NOTRE COMBAT

ARRACHER LE PROLÉTARIAT A LA DOMINATION DE LA BOURGEOISIE

recueil d'articles de

LA VOIX des Communistes

ORGANE CENTRAL DU RASSEMBLEMENT ORGANISÉ DES COMMUNISTES MARXISTES LÉNINISTES

Préambule

Depuis la découverte par Marx et Engels des lois générales de développement historique des sociétés – le matérialisme historique – les communistes ont une intelligence claire du rôle que l'histoire assigne à la classe des prolétaires : la transformation révolutionnaire de la société.

Mais pour que ce processus révolutionnaire ait lieu, le prolétariat doit prendre conscience de sa mission historique et il le fait en s'érigeant en force politique indépendante, en Parti communiste.

Depuis plus d'un demi-siècle après que le bastion principal du prolétariat international eut été abattu et que le révisionnisme ait submergé le mouvement communiste international, le prolétariat de France, pour ne parler que de lui, est soumis sur tous les plans à la domination de la bourgeoisie. Bien sûr la lutte de classe est une conséquence objective des contradictions du capitalisme et elle a conduit le prolétariat à engager des combats d'ampleur nationale. Mais les leçons politiques de ces mouvements furent perdues pour les luttes suivantes en l'absence d'une organisation politique indépendante du prolétariat.

Aujourd'hui le prolétariat doit reprendre conscience de sa mission historique, devenir une « classe pour soi », édifier son parti politique. Aujourd'hui Les communistes qui sont la fraction quia selon les mots de Marx [1] « *sur le reste du prolétariat l'avantage d'une intelligence claire des conditions, de la marche et des fins générales du mouvement prolétarien* » doivent concentrer toute leur énergie à cette tâche.

Ce recueil d'articles extrait de *La Voix des Communistes* organes central du ROCML présente l'activité théorique, politique idéologique et pratique réalisés depuis sa création par le ROCML pour atteindre cet objectif. Les articles publiés étant présentés par ordre chronologique de parution.

Certaines questions doivent être approfondies, d'autres sont à peine effleurées. Nous attendons de tous les communistes convaincus qu'ils se joignent à notre combat qui s'appuie sur l'analyse de la situation concrète du prolétariat et sur la riche expérience passée du mouvement communiste international. C'est en redonnant dans chaque pays à la classe l'organisation communiste qui lui fait défaut que le prolétariat pourra faire renaître de ses cendres son Parti mondial l'internationale communiste.

[1] Le manifeste du Parti Communiste section II Prolétaires et communistes

Editorial de la Voix des Communistes n°1 de septembre 2009

NOTRE COMBAT

ARRACHER LE PROLETARIAT A LA DOMINATION POLITIQUE DE LA BOURGEOISIE

Après la seconde guerre mondiale (qui fut une conséquence de la crise économique mondiale de 1929) l'économie capitaliste en France a connu trente années d'expansion, les fameuses « trente glorieuses ». Durant cette période, une grande partie des salariés (ceux du « public » et des secteurs nationalisés, mais aussi ceux du « privé ») a « bénéficié » de meilleures conditions de vie, d'un marché de l'emploi favorable aux salaires (possibilités de faire des heures supplémentaires majorées de 25 et 50% par rapport au salaire de base), plein emploi et système de « sécurité » sociale.

Ces avancées furent possibles parce que le mouvement ouvrier était sorti fort de la guerre gagnée par l'URSS et de la Résistance où les communistes avaient joué un rôle déterminant mais aussi parce que l'intérêt du capital était de développer la production, asseoir sa domination économique et politique sur le prolétariat et qu'il acheta la paix sociale à l'aide d'une partie des superprofits qu'il tirait de son empire colonial. Il reçut l'appui **du Parti Communiste Français qui participa à la reconstruction de la France capitaliste et coloniale en échange des « conquêtes sociales » contenues dans le programme du Conseil National de la Résistance**.
Dans ce contexte, en France métropolitaine se développa une aristocratie ouvrière relativement nombreuse, de responsables politiques et syndicaux associés à la gestion de l'Etat capitaliste par l'intermédiaire de diverses institutions, commissions paritaires de l'appareil économique et administratif de l'Etat.

Ces éléments embourgeoisés diffusèrent dans la classe ouvrière une idéologie de consensus avec les intérêts généraux de l'impérialisme français, dont dépendaient leurs sinécures et petits privilèges. Ainsi en opposition flagrante avec le développement des insurrections armées de libération nationale qui éclataient dans l'empire colonial français, en rupture avec les principes communistes de l'internationalisme prolétarien, les directions du PCF et de la CGT menèrent une politique consistant à maintenir les colonies dans le giron de l'impérialisme français dans le cadre d'une « Union française », contestant de fait le droit des peuples colonisés à mener la lutte de libération nationale.

Les « trente glorieuses » prirent fin avec la crise des années 70 qui fut mise sur le compte du « choc pétrolier ». Mais en fait, c'était déjà une crise de surproduction capitaliste. Les surcapacités de production industrielle mondiale entraînèrent une restructuration générale des activités productives devenues non compétitives. En France, cela se concrétisa par la liquidation de milliers d'entreprises de la sidérurgie, de la métallurgie, de la chimie, du textile…Les délocalisations se multiplièrent, le chômage grandit, les salaires évoluèrent à la baisse, les lois sociales commencèrent à être attaquées. Les gouvernements successifs de droite et de gauche (y compris avec le parti communiste, de 1981 à 1984) conduisirent cette logique réactionnaire. Le mouvement syndical fut incapable de mettre en échec les plans de restructurations de la bourgeoisie monopoliste. La paupérisation absolue devint effective pour une partie du prolétariat et certaines couches de salariés.

La bourgeoisie monopoliste parvint encore à maintenir en général un esprit de pacifisme social, favorisé c'est évident, par le passage actif des partis et des directions syndicales censées représenter les intérêts des travailleurs (PCF et CGT) sur des positions réformistes de collaboration de classe avec la bourgeoisie.

Depuis deux ans environ, le monde est entré dans une crise économique historique plus profonde, disent des analystes bourgeois eux-mêmes, que la crise de 1929.
La crise de surproduction des années 70 en effet n'a jamais été réellement surmontée. A peine sortis du creux de la vague, et malgré l'ouverture au marché capitaliste des ex-pays socialistes (marché très pauvre en demande solvable il est vrai), les monopoles occidentaux ont vu apparaître de nouveaux concurrents (les fameux pays émergents comme la Chine, le Brésil, l'Inde, l'Afrique du sud...).
Tous les phénomènes de crise ont alors ressurgi, révélés au grand jour et amplifiés par la crise financière qui a éclaté quand les banques cessèrent d'alimenter artificiellement par le crédit la trésorerie des entreprises et les prêts à la consommation. (Voir la brochure du ROCML sur la crise).

Dans ces conditions, le prolétariat reçoit de plein fouet les effets de la crise : restructurations brutales dans l'ensemble des secteurs et des branches d'activité, fermetures de sites de production, licenciements massifs, salaires amputés, liquidation des garanties sociales (retraite, santé) et des services publics nécessaires aux travailleurs (hôpital, école, fourniture d'énergie, poste et télécommunications).

Face à cette dégradation brutale de leurs conditions d'existence, le prolétariat et de larges secteurs de la petite bourgeoisie expriment leur colère et leur volonté de résister et de riposter. Depuis plusieurs mois, les journées d'action syndicales nationales ont été massivement suivies, montrant une forte mobilisation des travailleurs.
Localement, la révolte des ouvriers s'exprime par des formes de lutte déterminées et de plus en plus en rupture avec la légalité bourgeoise et le

pacifisme.

Pourtant, même contrainte à quelques concessions destinées à résorber les points chauds de la révolte sociale, la bourgeoisie monopoliste poursuit implacablement son œuvre destructrice avec l'aide de l'Etat à son service et les masses travailleuses ne sont pas encore parvenues à mettre en œuvre les moyens nécessaires pour vaincre leur ennemi de classe.

Cette incapacité a deux causes: L'une, c'est la force de l'adversaire. La bourgeoisie détient tous les leviers économiques et politiques: l'argent, la loi, le pouvoir politique, l'appareil répressif de l'Etat, les médias… Elle impose ses volontés en utilisant ces leviers en permanence et en fonction des situations.

L'autre, conséquence de l'inexistence d'une direction politique révolutionnaire de classe, ce sont les faiblesses internes au mouvement ouvrier lui-même : le reflux de la conscience de classe, Le repli sur des intérêts catégoriels et individualistes favorisés par les échecs répétés des luttes que les états-majors réformistes ont laissé dans l'isolement, entraînant le découragement qui mine l'esprit et la solidarité de classe.

Les directions des syndicats aux différents niveaux portent une lourde responsabilité dans cet état de fait. Ne parlons pas de FO et de la CFDT qui n'ont jamais été des syndicats

de lutte de classe, mais de la CGT qui fut, elle à une période de son histoire, une organisation anticapitaliste de classe et de masse avant de se transformer en syndicat réformiste comme les autres. Depuis qu'elle a abandonné dans les faits (avant de l'officialiser dans ses statuts) l'objectif de la destruction du capitalisme comme objectif du mouvement ouvrier, la CGT n'a rien fait (comme les autres syndicats jaunes) pour faire converger concrètement les luttes dans un mouvement général prolongé seul capable de faire reculer le patronat et les gouvernements bourgeois de droite comme de gauche. Depuis des dizaines d'années, la CGT a recherché systématiquement l'union avec les syndicats jaunes dans des journées d' « action » nationales sans résultats et sans lendemain, plutôt que de fédérer les luttes existantes et d'entraîner dans leur sillage toute la classe ouvrière, sur des objectifs communs.

Le résultat, c'est que les luttes sont restées isolées, qu'elles n'ont pas atteint leurs objectifs, que les travailleurs ont été battus et qu'ils ont pour beaucoup, par écœurement, abandonné le terrain de la lutte de classe.

Les communistes mais aussi tous les militants ouvriers anticapitalistes ont un énorme travail à accomplir sur leurs lieux de travail, dans leurs syndicats et dans leurs associations pour réintroduire chez leurs camarades la conscience d'être une classe exploitée par une autre classe et faire renaître la nécessité de combattre jusqu'à

son renversement la classe bourgeoise adverse.

Spontanément, les ouvriers frappés par la crise commencent à faire converger leurs actions comme l'ont fait les ouvriers de Continental-Clairoix et ceux de Goodyear-Amiens. Ils utilisent des formes de lutte de plus en plus radicales, n'hésitant pas à transgresser le « syndicalement correct » comme les ouvriers de Caterpillar ou ceux de Molex. Les communistes doivent populariser ces actions exemplaires et agir sur leurs lieux de travail et dans leurs syndicats pour les soutenir ou les impulser quand ils le peuvent.

Unis, classe contre classe, contre le capital doit être leur mot d'ordre. Toutes les luttes partielles doivent tendre vers ce premier objectif.

REDONNER A LA CLASSE OUVRIERE LA CONSCIENCE DE SA MISSION REVOLUTIONNAIRE

Le second objectif c'est la réappropriation par la classe ouvrière de sa mission historique : le renversement du capitalisme par la révolution, la conquête du pouvoir politique, l'instauration d'un nouvel Etat dirigé par le prolétariat, et l'édification du socialisme comme transition au communisme.

La destruction du camp socialiste comme conséquence de la trahison révisionniste a gravement désorienté idéologiquement et moralement la classe ouvrière. Abandonné par les partis communistes dégénérés et la propagande anticommuniste aidant, l'objectif du socialisme s'est estompé et beaucoup parmi les travailleurs doutent qu'il soit possible de l'atteindre et de le réaliser.

Les communistes ont souvent le sentiment de prêcher dans le désert et effectivement ils sont à contre-courant.
Et pourtant : la crise actuelle du système capitaliste remet à l'ordre du jour cette nécessité et crée les conditions objectives pour que les masses s'en emparent de nouveau.
Le capitalisme est en effet dans l'impossibilité de dissimuler plus longtemps ses tares fondamentales et en particulier qu'il est un obstacle au développement harmonieux de l'humanité, un exploiteur implacable et cynique du prolétariat, un créateur de misère et de mort.

Dans les pays impérialistes comme la France, les illusions nées dans la période d'expansion économiques d'après-guerre sont en train de s'écrouler les unes après les autres.

L'idée que **le capitalisme est responsable de la crise et de ses effets désastreux** sur les masses commence à faire son chemin.

Les communistes doivent être les amplificateurs et les propagateurs de cette prise de conscience. Ils doivent expliquer simplement, concrètement à leurs camarades de travail que la crise aura des effets irréversibles catastrophiques sur leurs conditions d'existence et que **la question de l'alternative révolutionnaire socialiste va nécessairement se poser.** C'est pourquoi les communistes doivent impérativement rattacher les revendications et les luttes économiques à la nécessité de la révolution socialiste.

COMBATTRE L'OPPORTUNISME ET RALLIER LES OUVRIERS AVANCES A L'ORGANISATION COMMUNISTE

L'obstacle principal à l'intérieur du mouvement ouvrier et populaire, c'est l'opportunisme et ses diverses formes réformistes ou révisionnistes.

L'opportunisme consiste dans l'illusion (ou le mensonge délibéré) que la lutte de classe doit se limiter à des réformes obtenues par des moyens pacifiques sans viser à renverser l'ordre capitaliste. Les opportunistes les plus hardis avancent que de réformes en réformes, le capitalisme se transformerait progressivement en socialisme…

Dans la période d'expansion des trente années d'après-guerre, ce doux rêve a pu endormir la conscience révolutionnaire de la classe ouvrière, la bourgeoisie ayant les moyens de l'entretenir.
Les directions du parti Communiste et de la CGT ont concouru largement au désarmement idéologique du mouvement ouvrier.

Après la guerre, en effet, le Parti Communiste Français avait choisi de collaborer à la reconstruction de l'économie capitaliste et a participé pour cela au gouvernement de De Gaulle. Laissons de côté le débat sur la possibilité de déclencher un processus révolutionnaire. C'est une autre question. Quoi qu'il en soit, pour donner le change au PCF et pour entraîner le peuple travailleur dans l'œuvre de reconstruction, ce gouvernement procéda à un certain nombre de réformes sociales profitables aux travailleurs.

Celles-ci furent effectives et même améliorées dans les conditions de l'essor économique et ont renforcé les illusions réformistes sur la possibilité d'aller ainsi tranquillement de progrès en progrès « vers un monde plus juste », voire vers le socialisme. Ces illusions ont été largement impulsées et parfois imposées par les appareils politiques et syndicaux censés servir les intérêts historiques de la classe ouvrière, mais qui servaient en réalité leurs propres avantages d'aristocrates ouvriers embourgeoisés.

Aujourd'hui, avec l'approfondissement de la crise, la dure réalité de la misère capitaliste a repris le dessus et la « sortie du tunnel » que l'économiste et politicien bourgeois Raymond Barre annonçait à la fin des années 70 est toujours annoncée mais n'est toujours pas en vue..
Le réformisme, désormais, n'a plus la possibilité d'obtenir du capital en crise les miettes qui lui ont permis de lui donner et de conserver une certaine influence sur les masses.
La voie est maintenant ouverte pour redonner de la crédibilité à une alternative révolutionnaire.

Encore faut-il renverser un certain nombre d'obstacles.

Ceux-ci sont idéologiques et mis en œuvre par les directions des partis bourgeois dits « de gauche », PCF compris depuis qu'il a abandonné la voie révolutionnaire, et par les syndicats, CGT comprise, depuis que ses dirigeants ont rejeté comme but de l'action syndicale la destruction du capitalisme.

Dans le mouvement syndical, il faut combattre et battre la stratégie réformiste qui canalise la révolte ouvrière vers les négociations avec les capitalistes et leurs représentants politiques gouvernementaux, qui fait tout pour empêcher que les travailleurs utilisent la violence de masse contre leur ennemi de classe, qui s'évertue à organiser des journées nationales comme soupapes de sécurité à la révolte générale, et qui fait tout pour laisser isolées les luttes quand elles éclatent sur le terrain et quand elles utilisent des méthodes dérangeantes pour les dirigeants confédéraux.

Dans le champ politique, il faut combattre toutes les illusions sur la possibilité de faire progresser les conditions d'existence des travailleurs sans abattre le capitalisme comme système, et l'illusion qu'il est possible de changer ce système par la voie pacifique et parlementaire.

Le combat contre le réformisme syndical nécessite que les militants syndicalistes révolutionnaires et les militants de lutte de classe s'organisent à tous les niveaux (locaux, départementaux, nationaux, par fédérations, et en cassant les frontières entre syndicats) pour affronter ceux qui sabotent, en accord avec les patrons, l'organisation d'un mouvement de grève générale et prolongée, comme ont su le faire les travailleurs de la Guadeloupe il y a quelques mois.

Des initiatives ont eu lieu, ces dernières années, dans cette direction. Elles n'ont pas été couronnées de succès, jusqu'à maintenant. Mais elles mobilisent des syndicalistes de plus en plus nombreux qui s'opposent à la ligne réformiste de collaboration de classes.

Le processus de formation d'un mouvement syndical révolutionnaire

organisé est malheureusement encore compliqué par l'action récupératrice de nombreux groupes trotskistes ou autres qui y défendent leurs intérêts sectaires mais surtout, et cela nous concerne directement, par la faiblesse du mouvement communiste marxiste-léniniste et l'absence d'un seul et véritable Parti Communiste Marxiste-Léniniste en France.

En effet, sans parti communiste capable de définir les objectifs stratégiques et la tactique du prolétariat à chaque étape de son combat historique, le mouvement ouvrier syndical restera divisé, désorienté, dominé par le syndicalisme réformiste de soumission aux intérêts de la bourgeoisie, sans autre perspective que d'aller de défaites en défaites face aux attaques du capital.

Nous sommes aujourd'hui à l'étape de la formation de ce parti sans lequel le prolétariat est sans boussole et sans gouvernail.
Nous sommes faibles encore, sans liens politiques étendus et étroits avec la classe qui a besoin de ce parti.

Partout où nous agissons, nous devons donc tisser ces liens et rallier à notre ligne et à l'organisation communiste les éléments combatifs avancés qui se révèlent dans les luttes. Plus nous serons nombreux à mettre en œuvre de manière organisée le combat communiste, plus nos capacités d'organiser le combat révolutionnaire seront multipliées.

UNIFIER DANS UN SEUL PARTI LES COMMUNISTES MARXISTES LENINISTES DE FRANCE

Une autre cause du retard pris dans l'organisation du mouvement révolutionnaire des masses (et qui est un facteur de notre faiblesse), c'est la division des communistes révolutionnaires en multiples organisations et le retard pris dans le processus de leur unification. La résolution de cette question est urgente. Non qu'il faille la bâcler et la réaliser de manière artificielle. Mais il faut s'y atteler et la résoudre. La situation politique l'exige, et on ne peut accepter de la remettre aux calendes grecques.

Conscientes de cette nécessité, des organisations se sont associées dans le CNUMCF (neuf au total) pour avancer dans cette tâche en 2006. Cinq d'entre elles (CMC, CEL, AKM, des jeunes camarades des JCML d'Albi et de Pau ont fusionné au début 2009 pour constituer le ROCML, notre organisation. Et récemment un groupe de communistes de Marseille a rejoint le ROCML.
Parallèlement Le regroupement des jeunesses communistes marxistes léninistes au plan national est en marche.

Certains diront que cette unification est fragile, qu'il reste des divergences sur certaines questions, que l'unité idéologique n'est pas totalement réalisée. C'est vrai. Mais tous nous sommes d'accord pour militer ensemble sur la base du marxisme léninisme, contre le révisionnisme, contre l'opportunisme de droite et de gauche. Les camarades qui pensent que cela ne suffit pas, dans une première étape, pour s'unir dans une seule organisation se trompent. Bien sûr, dans l'application de la théorie ML à la réalité concrète, des contradictions peuvent surgir ; mais nous affirmons que l'organisation unique est le meilleur cadre pour les traiter, si elles se manifestent, en appliquant la méthode du centralisme démocratique.

Que les camarades qui ne sont pas d'accord avec cela nous expliquent comment la dispersion des organisations pourrait être plus efficace pour traiter les contradictions !

Aujourd'hui, il s'agit donc de franchir une autre étape du processus d'unification.
Nous pensons que les organisations du CNUMCF qui n'ont pas encore fusionné entre elles (URCF, JCML Rhône et ROCML) doivent le faire.

Elles ont des divergences sur certains points tactiques qui sont en débat dans l'ensemble du mouvement révolutionnaire. Mais elles sont d'accord sur les bases théoriques du marxisme léninisme de même que sur de nombreuses questions tactiques.
Nous sommes persuadés, et nous voulons en persuader les autres communistes, que si nous mettons en avant les intérêts du prolétariat, ces divergences secondaires, pour être traitées correctement, doivent être traitées à l'intérieur d'une seule organisation. Seule une contradiction portant sur les principes peut justifier la scission entre communistes et révisionnistes comme cela est arrivé à plusieurs reprises dans le mouvement communiste.
Le ROCML a donc pour objectif proche l'unification des trois organisations qui constituent le CNUMCF.

Mais cet objectif ne doit pas nous faire oublier qu'il existe en France d'autres organisations communistes qui se réclament du marxisme léninisme. Et nous n'aurons pas terminé notre travail d'unification tant que nous n'aurons pas tout fait pour être ensemble dans UN SEUL PARTI COMMUNISTE MARXISTE LENINISTE. C'est le but du ROCML. Son vœu est de disparaître au plus vite en fusionnant avec les autres organisations communistes marxistes-léninistes dans ce parti.

En avant camarades !
Construisons le Parti Communiste de France Marxiste-Léniniste
dont le prolétariat a besoin pour vaincre !
Vive la révolution socialiste !

Editorial de la Voix des Communistes n°2 – Décembre 2009

CONSTRUISONS LE PARTI COMMUNISTE MARXISTE-LENINISTE

Pour parler sans détours, le mouvement ouvrier et plus généralement le mouvement populaire traversent depuis plus de trente ans une longue période de défaites.
Non pas faute de lutter, mais parce que face à un patronat et à un Etat de combat lancés dans une grande offensive réactionnaire dictée par l'approfondissement de la crise du système impérialiste mondial, aucun parti ni aucune organisation syndicale ou autre n'a opposé une stratégie politique ou des mobilisations offensives avec la volonté de bousculer et de déstabiliser les forces de la bourgeoisie.

C'est un fait qui se vérifie jour après jour : il n'existe plus dans ce pays ni un véritable parti communiste ni un syndicat de lutte de classe anticapitaliste lié à ce parti, capables de mener le prolétariat et l'ensemble des couches populaires à la victoire.
Le P«C»F a rayé de ses objectifs la destruction du système capitaliste en même temps qu'il a abandonné la lutte pour la prise du pouvoir par le prolétariat, conditions pour construire une autre société basée sur les intérêts de la classe ouvrière et des autres couches exploitées : le socialisme.
Ce parti n'a plus d'autre ambition que de participer à des alliances électorales et gouvernementales avec des partis bourgeois dans le but de réformer le capitalisme pour lui donner « un visage humain ».

La CGT, elle, est dominée par la même idéologie réformiste que le P«C»F.
Même si cette centrale syndicale proclame son indépendance vis-à-vis de ce parti, elle en applique la ligne par l'intermédiaire de ses cadres. Elle a renié officiellement (après les avoir bafoués dans la pratique) tous les principes de la lutte de classe et leur objectif : l'abolition du capitalisme et du salariat par la collectivisation des moyens de production.

Pour la bourgeoisie, le P«C»F et la CGT ne sont plus des ennemis de classe mais des partenaires sociaux. Leur participation à la gestion de l'économie et des institutions politiques se vérifie à chaque occasion et n'a plus rien de secret. Et on en apprend chaque jour davantage sur leur collaboration réciproquement avantageuse.
Forte de cette collaboration, l'oligarchie financière a réussi à mener à bien toutes ses politiques réactionnaires de crise que ce soit avec des gouvernements de droite ou avec des gouvernements de gauche, y compris avec la participation de ministres « communistes » comme ce fut le cas de 1981 à 1984 : liquidation totale ou restructurations de secteurs industriels à faible taux de profit (mines, sidérurgie, chimie, textile), exploitation accrue du travail par l'intensification, la flexibilité, la précarité, les licenciements et les salaires écrasés, casse de la protection sociale (sécu, retraites) et des services publics utiles au peuple (école,

santé, poste, énergie, transports publics…).

A part des critiques orales et des journées «d'action» nationales dispersées, sans perspective, n'allant pas au-delà de l'expression du mécontentement populaire, et jouant en fait le rôle de soupapes de sécurité, le P«C»F et la CGT n'ont rien fait durant toutes ces années en tant qu'organisations nationales censées mobiliser les travailleurs, pour créer un véritable combat de classe contre l'offensive générale de la bourgeoisie.

La bourgeoisie impérialiste française est ainsi en mesure jusqu'à aujourd'hui, de traverser la plus grande crise économique depuis celle de 1929 sans explosion sociale, assurée que la gauche et les syndicats ne remettront pas en cause l'ordre capitaliste, P«C»F et CGT apportant même leurs conseils aux pouvoirs économiques et politiques pour que la France capitaliste sorte de cette crise sans trop de dégâts, appliquant le postulat réformiste de collaboration des classes : *ce qui est bon pour le capital est bon pour le travail.* Et réciproquement.
Face aux attaques frontales et multiformes du capital financier et des forces politiques à son service, il aurait au contraire fallu au prolétariat un parti communiste révolutionnaire, fort, lié aux masses au travers d'un syndicat ouvrier de lutte de classe et d'organisations populaires anticapitalistes. Ce parti aurait mobilisé les travailleurs et l'ensemble des couches populaires dans le but d'affronter la bourgeoisie et son Etat pour au moins les faire reculer et au mieux, dans l'hypothèse d'une crise politique et suivant les situations concrètes, d'ouvrir des perspectives révolutionnaires.

Aujourd'hui, ni ce parti, ni ce syndicat, ni ces organisations populaires n'existent.
Les organisations communistes qui se réclament du marxisme-léninisme restent divisées, souvent porteuses de positions politiques héritées du PCF dont elles sont issues récemment pour certaines et en tout cas bien après le reniement de la voie révolutionnaire par ce parti et son alignement sur les thèses révisionnistes modernes imposées par Krouchtchev et ses successeurs au mouvement communiste international. En même temps, elles restent campées sur des crispations sectaires par crainte de confronter directement ces positions au sein d'un seul parti.
La CGT, qui garde encore une influence certaine sur la classe ouvrière est dirigée par un appareil bureaucratique qui fonctionne à tous les niveaux grâce aux financements des pouvoirs politiques et économiques bourgeois et qui verrouille toute opposition à sa ligne de collaboration des classes. Ce verrouillage rend illusoire la reconquête de la confédération par les syndicalistes révolutionnaires de la base et donne lieu tout au plus à des luttes entre clans réformistes au sein de cet appareil ou à des accès de révolte sans lendemain de la part de militants combatifs écœurés.

Quant aux organisations populaires anticapitalistes, elles sont peu développées, se limitent à des activités locales, se bornent à soulager la misère sociale plutôt que d'organiser et de mobiliser le peuple pour y mettre un terme.

Que faire, dans ces circonstances pour faire avancer le mouvement ouvrier et populaire dans la voie de la révolution ?

La situation est difficile, mais les communistes ont la confiance scientifique que

les contradictions de la société capitaliste engendreront les conditions de la révolution prolétarienne.
Partant de la réalité et suivant les enseignements du marxisme-léninisme vérifiés par l'Histoire, le ROCML définit comme tâche principale du mouvement communiste, celle autour de laquelle s'articulent toutes les autres, **la construction du parti communiste marxiste-léniniste.**
Sans parti communiste guidé par une stratégie et une tactique révolutionnaire, l'action des révolutionnaires dans les masses ne peut en effet qu'être aveugle, aléatoire, sans boussole, sans perspective, limitée aux revendications du mouvement spontané. Le mouvement ouvrier et populaire laissé à lui-même ou dévoyé par les réformistes est condamné à aller d'échecs en échecs.
Dans la voie de la construction de ce parti, le CNUMCF a contribué à faire des pas importants en amenant les organisations adhérentes à mener le débat idéologique sur les objectifs stratégiques ainsi que sur certaines positions tactiques du mouvement communiste. Il a permis d'engager la lutte contre le sectarisme.
Le ROCML est né de l'unification de cinq organisations du CNU : le Collectif Militant Communiste, Communistes en Lutte, l'Association les Amis de Karl Marx, la Jeunesse Communiste Marxiste-Léniniste de Pau, et la Jeunesse communiste Marxiste-Léniniste d'Albi. Il a été rejoint par le groupe communiste de Marseille, et l'organisation se construit dans d'autres villes et dans la région parisienne.

Le ROCML s'édifie aujourd'hui comme une force active dans certaines luttes, dans le débat idéologique, dans la diffusion des idées de la révolution, dans la lutte contre l'opportunisme et le sectarisme, dans l'organisation des communistes et des éléments avancés dans un seul parti.
L'expérience l'a montré : l'opportunisme et le sectarisme ont la peau dure. Des freins et des obstacles ont entravé la dynamique unitaire qui aurait dû conduire à la fusion prochaine de toutes les organisations membres du CNU.
Ces freins ne nous empêcheront pas de maintenir l'objectif de l'unification des organisations communistes qui se réclament du marxisme-léninisme dans un parti unique, mais nous le ferons conscients que le renforcement de notre organisation est la condition de la construction de ce parti.
Le ROCML appelle ses militants et les communistes à se mobiliser dans les luttes de la classe ouvrière, des couches populaires exploitées et opprimées, de la jeunesse des universités, des lycées et des quartiers.
En agissant concrètement pour renforcer ces luttes, en appuyant les revendications et les formes de lutte les plus justes, ils se distingueront des réformistes et des capitulards, et ils gagneront la confiance des travailleurs et de la jeunesse populaire. Sur la base des situations concrètes, ils saisiront alors toutes les possibilités de diffuser les idées de la révolution et pourront ainsi rallier à l'organisation communiste les éléments combatifs et éclairés engagés dans ces luttes.

EN AVANT AVEC LE ROCML
CONSTRUISONS LE PARTI
COMMUNISTE MARXISTE-LENINISTE DE FRANCE !

Article paru dans la Voix des Communistes n°4 de Janvier 2011

LES TRAVAILLEURS IMMIGRES DOIVENT S'ORGANISER EN TANT QUE PROLETAIRES

Les travailleurs immigrés font partie du prolétariat de France.

Depuis les 17-18 siècles, l'immigration et l'émigration sont des conséquences du développement du capitalisme. Et depuis le début 20eme siècle, les vagues de déplacement des forces de travail se sont produites des pays colonisés et semi colonisés vers les pays impérialistes. L'analyse de Lénine sur le caractère de l'immigration et de l'émigration reste valable aujourd'hui et continue d'éclairer le chemin prolétariat.

« ***Parmi les caractéristiques de l'impérialisme qui se rattachent au groupe de phénomènes dont nous parlons, il faut mentionner la diminution de l'émigration en provenance des pays impérialistes et l'accroissement de l'immigration, vers ces pays, d'ouvriers venus des pays plus arriérés, où les salaires sont plus bas.*** *L'émigration anglaise, remarque Hobson, tombe à partir de 1884 : elle atteignait cette année-là 242 000 personnes, et 169 000 en 1900. L'émigration allemande atteignit son maximum entre 1881 et 1890 : 1 453 000 émigrants; au cours des deux dizaines d'années suivantes, elle tomba respectivement à 544 000 et 341 000 pendant qu'augmentait le nombre des ouvriers venus en Allemagne, d'Autriche, d'Italie, de Russie, etc. D'après le recensement de 1907, il y avait en Allemagne 1 342 294 étrangers, dont 440 800 ouvriers industriels et 257 329 travailleurs agricoles.* ***En France, les travailleurs de l'industrie minière sont "en grande partie" des étrangers : Polonais, Italiens, Espagnols.*** *Aux Etats-Unis, les immigrants de l'Europe orientale et méridionale occupent les emplois les plus mal payés, tandis que les ouvriers américains fournissent la proportion la plus forte de contremaîtres et d'ouvriers exécutant les travaux les mieux rétribués****. L'impérialisme tend à créer, également parmi les ouvriers, des catégories privilégiées et à les détacher de la grande masse du prolétariat.***

A noter qu'en Angleterre, la tendance de l'impérialisme à diviser les ouvriers, à renforcer parmi eux l'opportunisme, à provoquer la décomposition momentanée du mouvement ouvrier, est apparue bien avant la fin du XIXe siècle et le début du XXe.

Car deux traits distinctifs essentiels de l'impérialisme, la possession de vastes colonies et le monopole du marché mondial, s'y sont manifestés dès la seconde moitié du XIXe siècle. Marx et Engels ont méthodiquement, pendant des dizaines d'années, observé de près cette liaison de l'opportunisme dans le mouvement ouvrier avec les particularités impérialistes du capitalisme anglais. Ainsi, Engels écrivait à Marx le 7 octobre 1858 : "En réalité, le prolétariat anglais s'embourgeoise de plus en plus, et il semble bien que cette nation, bourgeoise entre toutes, veuille en arriver à avoir, à côté de sa bourgeoisie, une aristocratie bourgeoise et un prolétariat bourgeois. Evidemment, de la part d'une nation qui exploite l'univers entier c'est jusqu'à un certain point, logique." Près d'un quart de siècle plus tard, dans une lettre du 11 août 1881, il parle des "pires trade-unions anglaises qui se laissent diriger par des hommes que la bourgeoisie a achetés ou que, tout au moins, elle entretient" (.....) Ce qui distingue la situation actuelle, c'est l'existence de conditions économiques et politiques qui ne pouvaient manquer de rendre l'opportunisme encore plus incompatible avec les intérêts généraux et vitaux du mouvement ouvrier : d'embryon, l'impérialisme est devenu le système prédominant; les monopoles capitalistes ont pris la première place dans l'économie et la politique; le partage du monde a été mené à son terme; d'autre part, au lieu du monopole sans partage de l'Angleterre, nous assistons maintenant à la lutte d'un petit nombre de puissances impérialistes pour la participation au monopole, lutte qui caractérise tout le début du XXe siècle. L'opportunisme ne peut plus triompher aujourd'hui complètement au sein du mouvement ouvrier d'un seul pays pour des dizaines et des dizaines d'années, comme il l'a fait en Angleterre dans la seconde moitié du XIXe siècle. Mais, dans toute une série de pays, il a atteint sa pleine maturité, il l'a dépassée et s'est décomposé en fusionnant complètement, sous la forme du social-chauvinisme, avec la politique bourgeoise. » (Lénine, l'impérialisme, stade suprême du capitalisme, page : 128-131)

Cette longue citation de Lénine, tirée d'un classique du marxisme léninisme nous éclaire sur la cause fondamentale des vagues d'immigration et leurs conséquences. Pour nous marxistes léninistes les travailleurs immigrés travaillent en France, subissent la même exploitation que leurs frères de classe et font partie de la classe ouvrière de France. En conséquence ils doivent s'organiser dans les organisations politiques, syndicales, et associatives de la classe ouvrière pour mener le combat contre l'exploitation capitaliste. Toutes les formes et modalités de lutte qui peuvent se développer dans certaines conditions doivent être guidées par l'esprit de classe. A aucun moment les marxistes léninistes ne peuvent accepter qu'elles deviennent des éléments de division de la classe.

Comme le souligne Lénine dans son analyse de l'impérialisme, la bourgeoisie a su tirer profit des divisions de la classe, et il en donne un exemple assez frappent : «*Aux Etats-Unis, les immigrants de l'Europe orientale et méridionale occupent les emplois les plus mal payés, tandis que les ouvriers américains fournissent la proportion la plus forte de contremaîtres et d'ouvriers exécutant les travaux les mieux rétribués.* ***L'impérialisme tend à créer, également parmi les ouvriers, des ca-***

tégories privilégiées et à les détacher de la grande masse du prolétariat. »

Un siècle après la situation a-t-elle changé?. Tous les bourgeois et petits bourgeois expliquent que la « globalisation » , la mondialisation, le néo-libéralisme etc… ont transformé la société au point que la question de l'immigration n'est plus une question parmi d'autres concernant la classe ouvrière mais un problème de « droit de l'homme ». Il n'y a rien de plus faux : a-t-on jamais vu les patrons d'origine étrangère qui viennent investir en France être traités comme des immigrés et exiger d'eux un permis de séjour! Dès leur arrivée ils ont trouvé une place dans la société capitaliste. Mieux en tant que patrons ils peuvent licencier des milliers de salariés dans leurs entreprises. Mais il ne viendra à personne l'idée de réclamer leur licenciement et leur expulsion. Tout le monde se souvient du patron d'Arcelor-Mittal. Mais une ou un travailleur sans papiers qui a travaillé pendant 10-15 ans, dans des conditions difficiles peut être expulsé du jour au lendemain ! Où sont les droits de l'homme dans tout cela?

Bien évidemment l'enjeu principal pour la bourgeoisie est de réaliser le maximum de profit sur les dos des travailleurs et ce augmentant la "'rentabilité" de son capital. Comment peut-elle faire? Marx a déjà répondu cette question : **en augmentant la durée de travail, son intensité et en faisant baisser les salaires.**

Concernant l'immigration Maurice Thorez s'exprimait ainsi dans une réunion de l'Internationale Communiste en 1931.

« *Je veux maintenant, camarades, après cette première partie, donner très rapidement un court examen du travail de notre Parti. Si on se rappelle la brève analyse donnée au début sur l'impérialisme français, de sa triple source de surprofits (colonies, peuple allemand, et main-d'œuvre étrangère en France (...) Sur le prolétariat français, on peut dire que c'est le profit ordinaire. Mais la main-d'œuvre étrangère, c'est un surprofit pour le capitalisme français et il y a ici possibilité complémentaire de corruption d'une couche de classe ouvrière, il y a ici la base pour le développement des illusions réformistes, la base d'une organisation réformiste.* »

Sans entrer ici dans une polémique sur la position du P'C'F hier et aujourd'hui, constatons que malheureusement la division de la classe ouvrière continue de se développer sur la même base. La division de classe, la discrimination, le racisme, le chauvinisme sont les conséquences de la division du travail au sein de la société capitaliste. Ainsi si l'on examine la lutte des sans papiers des trois ou quatre dernières décennies, celle-ci est restée une lutte de « l'immigration », elle n'a pas mobilisé l'ensemble les classe ouvrière en France.

Par rapport à d'autres couches du prolétariat, les sans papiers notamment, mais aussi l'ensemble des travailleurs immigrés, subissent des conditions de travail les plus pénibles et ce pour un salaire moindre. La division de la classe ouvrière en couches distinctes, par le type et les conditions de travail, entretient les divisions d'origine nationale. Ainsi dans le bâtiment le ferrailleur est arabe, le plombier est polonais, le maçon est turc, le coffreur est portugais et sont ainsi divisés selon les diverses

communautés. C'est un effet du capitalisme qui attise les rivalités entre les travailleurs des diverses nationalités et dont il sort gagnant. Sans lutte contre le capitalisme la lutte contre le racisme ne serait jamais efficace. Tant que la classe ouvrière ne l'aura pas compris, la division de classe persistera. La confiance et la solidarité entre les diverses composantes de la classe ouvrière ne peuvent se développer que dans la lutte et autour des intérêts généraux de la classe. Le travail au sein de la classe ouvrière doit être mené dans un but : **le développement de la conscience de classe. Même classe, même combat.** Il faut regagner le terrain sur une base claire. Recréer la solidarité de classe, créer les organisations communes, politiques, syndicales et autres.

Nous devons dénoncer l'interdiction pour les travailleurs immigrés d'occuper certains postes de travail et l'absence des droits politiques, leur non éligibilité à tous les niveaux. Pour travailler ou pénalement ils sont considérés comme adultes à partir de 14-15 ans, mais ils ne le sont pas pour les droits politiques et ce jusqu'a la fin de leur vie. Ils n'ont aucun droit fondamental, mais sont rendus responsables de certains maux de la société! C'est le capitalisme qui chaque jour crée de nouveaux dangers pour la vie des travailleurs de France et non les travailleurs immigrés. Bien au contraire les immigrés travaillent dans des secteurs vitaux pour le bien être de la société : la construction, l'agriculture, la santé, l'aide aux personnes âgées etc... sans même espérer avoir droit à une retraite décente. Pour espérer sortir d'une situation précaire il faut en moyenne 5 à 10 ans. On reproche aux immigrés de "profiter des avantages sociaux" et dans le même temps de ne pas vouloir s'intégrer à la société française, de ne pas faire l'effort de parler français !

Pour conclure cette première partie ajoutons que le phénomène d'immigration est la conséquence du développement du capitalisme. Celui-ci ne dépend pas de la bonne ou mauvaise volonté des travailleurs ou de la bourgeoisie dont la survie en tant que classe est assujettie aux lois fondamentales qui régissent la société capitaliste: le capital pour continuer d'exister en tant que capital doit "produire" **le profit, plus de profit, encore plus de profit! Et cela la bourgeoise le réalise en employant, quand elle en a l'opportunité la force de travail la moins chère possible.**

On comprend mieux pourquoi la bourgeoisie a besoin de la force de travail immigrée en France comme dans tous les pays impérialiste. Même si suivant les particularités du développement du capitalisme d'un pays à l'autre l'immigration a pu fluctuer et prendre des formes différentes.

Les travailleurs immigrés ne sont ni étrangers, ni une minorité, ni une communauté. Ils font partie de la classe ouvrière de France. La Classe ouvrière, à aucune période de son histoire n'a été homogène comme on voudrait nous le faire croire, un ouvrier du nord de la France peut être "différent" de celui du sud de la France, mais leur position en face de la production est la même.

La classe ouvrière doit donc revendiquer l'égalité de droits pour tous les travailleurs immigrés, le droit de séjour illimité quel que soit leur nationalité d'origine, leur religion ou secteurs de travail.

La contradiction fondamentale de la société n'oppose pas les travailleurs immigrés aux travailleurs « nationaux » mais la bourgeoisie à la classe ouvrière. Les forces et les militants qui ne peuvent ou ne veulent pas reconnaitre cette réalité favorisent la tâche de la bourgeoisie et cantonnent la lutte des travailleurs immigrés pour leur droit à une lutte pour tenter de résoudre un « problème de société » dans le cadre de société capitaliste.

Les immigrés sont des travailleurs en France : quels sont les obstacles qui les empêchent de s'organiser dans les mêmes organisations de la classe ouvrière de France- parti politique, syndicat, associations... ?

Nous mettons souvent l'accent dans nos interventions sur le danger pour la classe ouvrière d'abandonner la tâche de s'organiser politiquement pour défendre ses intérêts face à la bourgeoisie. Le prolétariat sans son parti ne peut mener la lutte contre le chauvinisme facteur de désunion et d'assurer son unité. Et justement, une tâche importante pour les travailleurs immigrés est de s'organiser. Comment ?

Aujourd'hui il existe des associations de travailleurs immigrés, et certaines de ces associations d'immigrés avancent des revendications culturelles, identitaires à caractère "antiraciste", mais escamotent la question de l'appartenance à une classe. La lutte contre l'injustice devient une bagarre entre le blanc et les autres (les Arabes, blacks…etc.). Se battre sur ce terrain communautaire conduit à une double impasse : soit, sous forme d'une lutte politique vers le pays d'origine, soit par manque de confiance dans les organisations "françaises". On peut trouver d'autres raisons, mais ces deux là sont fondamentales.

Le sociologue Saïd Bouamama justifie la deuxième attitude : **« En menant ces luttes, nos anciens ont été confrontés aux mêmes difficultés, au même paternalisme, au même chantage à la «division», au même refus de reconnaître leur autonomie de décision et d'action. Ils ont tenu bon et malgré les difficultés ont ainsi arraché des victoires et des acquis. Nous avons besoin de cette expérience aujourd'hui pour qu'elle aide à féconder de nouveaux combats pour l'égalité. »** [1]

Saïd Bouamama, a écrit ces phrases dans le cadre d'une préparation des "rencontres nationales des luttes de l'immigration. Quand on a lit la phrase **'reconnaître leur autonomie de décision et d'action',** on peut se demander autonomie par rapport à quoi ou à qui? Vis à vis de l'idéologie bourgeoisie, des organisations bourgeoises, du réformisme, des méthodes d'action réformistes ? Alors nous sommes d'accord. Car ce n'est pas seulement les travailleurs immigrés qui ont perdu leur autonomie, c'est la classe ouvrière de France toute entière. Depuis plus d'un de-

mi siècle elle n'a plus de parti politique qui la représente et capable de conduire ses luttes , elle est aujourd'hui politiquement dépendante et soumise à la bourgeoisie et à la petite bourgeoisie. Le dernier grand mouvement de classe est là pour en témoigner.

Par ailleurs, pour lutter contre le paternalisme, confronté aux mêmes difficultés, point n'est besoin d'être un immigré. IL faut pour cela s'en tenir à des positions marxistes léninistes. Lénine, toute sa vie a lutté contre le chauvinisme, parce que sans unité de la classe ouvrière, la lutte contre le capitalisme ne peut être menée victorieusement. Tant que la classe ouvrière n'est pas indépendante idéologiquement, politiquement et organisationnellement, sans parti propre elle sera soumise (immigrés et français de souche compris) à la politique de la bourgeoisie.

IL est un autre aspect qu'il faut remarquer. Les enfants de parents issus de l'immigration, de la deuxième et troisième génération sont-ils des immigrés? Ils sont nés en France, vivent en France et pour l'écrasante majorité n'ont jamais mis les pieds dans le pays de leurs parents. Si on se place du point de vue de la lutte de classe, on cherchera la classe sociale à laquelle ils appartiennent et non leur plus ou moins lointaine origine nationale.

« les classes sont des groupes d'hommes dont l'un peut s'approprier le travail de l'autre, par suite de la différence de la place qu'ils tiennent dans un régime déterminé de l'économie sociale »(Lénine)

D'autres part, on ne peut pas parler de ce point de vue simplement de l'immigration en général. Il y a les travailleurs immigrés qui font partie de classe ouvrière en France. Par contre, parmi les immigrés certains vont quitter leur statut de travailleur, changer de classe sociale. Il suffit de voir le nombre de petits artisans, restaurateurs et autres professions libérales qui sont issus de l'immigration et dont certains sont d'anciens travailleurs immigrés. Aujourd'hui il y a des milliers de petits artisans issus de l'immigration et certains exploitent jusqu'à 30-40 salariés. Pour cette catégorie, quelle revendication peut-on soutenir? Quelle autonomie, avec qui, pour quoi faire ? Allons plus loin : quelle autonomie pour Rachida Dati, Fadela Amara ou Zidane? Pas besoin de faire un dessin.

Il faut être clair encore une fois et répéter : l' autonomie de la classe sera assurée par l'édification et l'existence de son propre parti, le parti communiste. La classe ouvrière devient alors une classe pour soi. Sans avoir cette perspective, toutes les interventions vers les travailleurs immigrés, seront, dans la société capitaliste, conduite sur le la voie du démocratisme bourgeois. C'est une voie réformiste. Nous cherchons quant à nous la voie du communisme.

Abordons maintenant la première attitude, celle qui consiste à s'organiser pour mener la lutte politique dans le pays d'origine. Cette attitude est aussi très répandue dans l'immigration. Il y a des mouvements de libération (les kurdes, les tamouls…etc.). Il y a des organisations d'exilés de tendance communiste, révolutionnaire, nationaliste…etc.

En ce qui concerne les mouvements de libération, qu'on soit d'accord ou pas avec leur tactique, ils sont cohérents dans leur pratique. Ils ne se réclament pas comme représentants politiques de la classe ouvrière. De ces mouvements, nous n'attendons pas qu'ils se considèrent comme partie du prolétariat du pays où ils se trouvent. De même, il est normal qu'un travailleur puisse rester solidaire de la lutte de ses camarades dans son pays d'origine. Mais un prolétaire solidaire avec la lutte politique d'autre pays, n'est pas nécessairement kurde, tamoul, ou palestinien. La conscience de classe d'un communiste le conduit à être solidaire avec les luttes anti-impérialistes, progressistes et communistes d'autres pays. Encore une autres fois écoutons Lénine, sur la conscience de classe.

« Or, l'une des conditions essentielles de l'extension nécessaire de l'agitation politique, c'est d'organiser des révélations politiques dans tous les domaines. …La conscience de la classe ouvrière ne peut être une conscience politique véritable si les ouvriers ne sont pas habitués à réagir contre tous abus, toute manifestation d'arbitraire, d'oppression, de violence, quelles que soient les classes qui en sont victimes, et à réagir justement du point de vue social-démocrate - lire communiste - Ndr -, et non d'un autre. La conscience des masses ouvrières ne peut être une conscience de classe véritable si les ouvriers n'apprennent pas à profiter des faits et événements politiques concrets et actuels pour observer chacune des autres classes sociales dans toutes les manifestations de leur vie intellectuelle, morale et politique, s'ils n'apprennent pas à appliquer pratiquement l'analyse et le critérium matérialistes à toutes les formes de l'activité et de la vie de toutes les classes, catégories et groupes de la population. Quiconque attire l'attention, l'esprit d'observation et la conscience de la classe ouvrière uniquement ou même principalement sur elle-même, n'est pas un social-démocrate- lire communiste - Ndr -, car, pour se bien connaître elle-même, la classe ouvrière doit avoir une connaissance précise des rapports réciproques de la société contemporaine, connaissance non seulement théorique... disons plutôt : moins théorique que fondée sur l'expérience de la vie politique. » (Lénine, que faire ? p.85)

Cela est clair. Pour ce travail, oui, on a besoin d'une idéologie et une ligne politique qui est assurée par une organisation qui s'appelle parti communiste. Voilà pourquoi le ROC-ML consacre toutes ses forces pour réaliser cette tâche : édifier le parti communiste.

Il est normal que les organisations révolutionnaires et communistes continuent un travail en exil, tourné vers leurs pays d'origine, et nous soutenons leurs luttes. Mais ce n'est là qu'un aspect de la question, cette activité ne peut permettre de mobiliser la masse des travailleurs immi-

grés dans la lutte de classe. On peut compter par centaines de milliers les travailleurs immigrés qui vivent en France ou dans d'autres pays européens. La plupart de ces travailleurs n'y sont pas installés provisoirement. Ils sont là pour refaire leur vie. Malgré toutes les pressions et difficultés cela fait pour la majorité d'entre eux 10, 20 ou 30 ans qu'ils sont exilés. Il n'est pas rare de trouver un travailleur sans papiers qui vit en France depuis 15-20 ans. Ce n'est plus une situation temporaire.

Aujourd'hui il y a environ 3 millions de travailleurs issus de l'immigration qui vivent en France avec leur familles. Si les travailleurs immigrés continuent à s'organiser sur la base communautaire, comment peut-on réaliser l'unité de la classe ouvrière. Comme on l'a vu, leur situation de classe est la même, quel que soit leur pays d'origine, la langue, leur religion…etc. Le problème de l'immigration ne peut être résolu dans la société capitaliste.

Pour disposer d'un grand réservoir de force de travail bon marché, nécessaire dans la division du travail et pour mettre en concurrence et opposer les travailleurs entre eux. Pour résoudre tous ces problèmes posés à la classe ouvrière par la société capitaliste il faut avoir des forces et une perspective. La question de l'immigration ne sera pas résolue dans la société capitaliste. Obama, un noir, de parents immigrés africains, est devenu président de la première puissance impérialiste. Qu'a-t-il changé dans vie quotidienne de centaines de millions d'immigrés et de descendants d'immigrés vivant aux Etats-Unis ?

Il y a en France de nombreuses associations d'immigrés. Elles peuvent jouer un rôle important pour aider les travailleurs immigrés à s'intégrer à la lutte de classe en France. Par exemple en les aidant à maîtriser la langue française, les aider à comprendre la situation politique et savoir défendre leurs intérêts immédiats. Les aider à s'organiser dans les syndicats sur leur lieu de travail, bref en leur donnant les moyens de s'engager dans la lutte de classe et d'agir en tant que membres de la classe ouvrière de France, lutter et s'organiser en tant que prolétaires en France.

Toute organisation qui se dit communiste n'a pas le luxe de faire n'importe quoi. Dans le passé l'internationale Communiste donnait comme premier devoir à un communiste qui arrivait dans un pays de contacter l'organisation communiste membre de l'internationale. Aujourd'hui où l'Internationale Communiste n'existe plus , où comme en France aucun parti communiste n'existe, que peut faire un communiste issu de l'immigration ? Choisir sa place sans sentimentalisme là où il juge être utile. Un communiste n'a pas de pays et de patrie. Avant tout il est communiste. Il fera son travail de communiste partout où il se trouve, et il ne doit pas hésiter à joindre ses efforts à la lutte des communistes du pays pour édifier le Parti Communiste.

Comme le remarquait Marx, ce ne sont pas les hommes qui choisissent les conditions de la lutte pour leur émancipation, même si ce sont eux qui écrivent leur propre histoire. Mais les hommes ne créent leur histoire qu'une seule fois. Si cela était possible de rejouer l'histoire plusieurs fois ce serait plus facile. Il faut choisir sa voie en toute conscience pour abattre le capital, soit rester dans la spontanéité sur le terrain et les règles fixées par lui.

Tous les camarades communistes qui vivent en France, quel que soient leur pays d'origine, ont le devoir de s'unir pour réaliser les tâches que l'histoire assigne au prolétariat de France et dans le monde.

Vive le socialisme !

Vive le communisme !

Vive le parti communiste !

Editorial de la Voix des Communistes n°4 de Janvier 2011

TIRONS LES LECONS DU MOUVEMENT CONTRE LA REFORME DES RETRAITES

Pour construire les prochains combats de classe

Commencé avant l'été 2010, le mouvement de lutte contre la réforme des retraites s'est étendu sur plusieurs mois, jusqu'à son adoption par le parlement début novembre. Les journées d'action organisées par les confédérations syndicales ont mobilisé dans les rues des millions de manifestants.
C'est dire l'ampleur et la profondeur du refus populaire contre cette réforme réactionnaire.
Pourtant, malgré ce caractère massif du mouvement, malgré l'entrée en lutte de la jeunesse et malgré le durcissement des formes de lutte sur les lieux de travail entraînant des blocages ou des difficultés dans les transports (SNCF, transports routiers, aériens et maritimes) et dans l'approvisionnement en carburants, le pouvoir bourgeois conduit actuellement par la droite sarkozyste n'a rien cédé, refusant aux confédérations syndicales toute négociation, même sur les marges du projet.
Pour parler clair, et parce que seule la vérité est révolutionnaire, le mouvement ouvrier et populaire a perdu la bataille des retraites.
Mais perdre une bataille de classe, ce n'est pas perdre la guerre. Des batailles, il y en aura d'autres. Et si la classe ouvrière sait tirer les leçons de cet échec, elle pourra alors créer les conditions des succès à venir.

La première de ces leçons, c'est que la bourgeoisie capitaliste est déterminée à utiliser tous les moyens dont elle dispose pour faire payer sa crise aux travailleurs. Le pouvoir politique de l'Etat est l'instrument qu'elle utilise pour imposer ses exigences par le parlement et par la force si c'est nécessaire.
Dans le contexte mondial de surproduction, le capital a de plus en plus de mal en effet à se valoriser par l'accroissement du volume de la production de marchandises. Dans ces conditions, pour préserver ses profits, il n'a d'autre solution que d'accroître la plus-value extorquée sur le travail humain, c'est-à-dire de prolonger le temps de travail, de réduire le volume de main d'œuvre et de détruire les services sociaux et prestations sociales qui sont des formes de salaire différé. C'est l'Etat qui est chargé de cette besogne. La réforme des retraites entre dans cette politique. Elle a été

précédée par d'autres réformes réactionnaires, et. d'autres réformes sont dans les tiroirs. Leur but est de transférer le maximum de plus value dans la sphère du capital. Le prolétariat et l'ensemble des couches populaires doivent donc se préparer à de nouvelles attaques.

La deuxième leçon c'est la non volonté des confédérations syndicales à unir et à mobiliser l'ensemble du prolétariat sur un objectif clair et offensif désignant clairement l'adversaire, ainsi que leur refus de mettre en action des formes de luttes capables d'ébranler politiquement le pouvoir.

Au niveau de l'objectif, d'abord :
On ne négocie pas une régression sociale. On la refuse et on la combat en bloc. Le mot d'ordre juste aurait dû être le retrait pur et simple du projet de réforme. Construit sur cet axe, et en y incluant les revendications visant à combattre les injustices existant dans le système des retraites antérieur, le mouvement aurait mobiliser d'autres couches prolétariennes et aurait gagné en unité de classe, en puissance et en offensivité. Au lieu de cela, les confédérations syndicales se sont limitées à vouloir ouvrir des négociations sur certains points du projet de réforme du gouvernement, reconnaissant par là même la nécessité de la réforme.
C'était d'avance mettre le mouvement en position de faiblesse face à un gouvernement légitimé et sûr de lui.

Sur les formes de lutte, ensuite :

Les confédérations syndicales ont dispersé sur plusieurs mois une dizaine de journées nationales « d'action » et autant de manifestations pacifiques destinées à forcer le gouvernement à ouvrir des négociations.
Les faits ont montré que malgré leur caractère massif elles ont été totalement inefficaces et n'ont pas permis d'atteindre l'objectif proclamé.
Face à un pouvoir politique de combat, il faut en effet d'autres arguments que les nombres de manifestants et l'appui verbal de l'opinion publique.

Malgré leur caractère tardif, la mobilisation des jeunes, les grèves reconductibles dans les secteurs stratégiques de l'économie, les blocages de sites ont bien plus inquiété le gouvernement que les défilés promenades. C'est d'ailleurs par là, à l'évidence qu'il aurait fallu commencer. Ce ne fut pas la volonté des directions syndicales et elles n'impulsèrent d'ailleurs pas leur extension à l'échelle nationale dans l'ensemble des branches de l'économie, les laissant à l'initiative des militants locaux jusqu'à leur extinction. **Il faut quand même bien se poser la question : pourquoi les directions syndicales ont-elles reçu les félicitations du pouvoir pour leur « esprit de responsabilité » ?** La poser c'est y répondre !

La troisième leçon: Le partage des rôles entre les partis politiques de gauche et les syndicats :

En apparence, les partis de gauche et de la dite extrême gauche sont res-

tés discrets. Ils se sont montrés en cortèges peu nombreux et sans mots d'ordre politiques dans les manifestations et ont soutenu verbalement le mouvement par des déclarations aux médias et au parlement.
En vérité, c'est par l'intermédiaire de leurs militants dans le mouvement syndical qu'ils ont agi, faisant des syndicats leur courroie de transmission en attendant leur heure.
Ce sont en effet ces partis, qui dans la perspective des élections de 2012, comptent récolter par leurs promesses ou leurs discours plus ou moins radicaux les fruits du mécontentement accumulé contre le gouvernement Sarkozy.
On peut d'ailleurs s'attendre à ce que les confédérations syndicales (CGT et CFDT principalement) entretiennent ce mécontentement dans le but de créer les conditions d'une victoire de la gauche, c'est-à-dire au final du PS, aux élections présidentielles et législatives. Les manifestations du mois de novembre, même si elles sont résiduelles, font partie de cet objectif.
La stratégie des défilés promenades n'est en effet pas une erreur des directions syndicales. C'est une stratégie délibérée de la défaite sur le terrain des luttes pour amener les travailleurs à recourir au bulletin de vote avec l'espoir qu'un gouvernement de gauche réalisera leurs revendications.

La gauche au gouvernement est un leurre

Les travailleurs ne doivent pas se faire d'illusions : l'alternance à gauche n'apportera pas de solution à leurs revendications. Le parti socialiste dont l'un des dirigeants DSK dirige le FMI et impose dans tous les pays les plans de rigueur n'est pas contre la réforme des retraites. Il a d'ailleurs récemment félicité Sarkozy, lors d'un tête à tête pour l'adoption de sa réforme ! Lionel Jospin le premier, au sommet de Barcelone de 2002, avait signé l'objectif d'amener à 42 ans le temps de cotisation pour avoir droit à une pension complète dès 2010!. A l'issue de la première manifestation contre le projet de réforme des retraites, le 24juin 2010, Martine Aubry déclarait : *« Le PS propose une réforme équilibrée…Nous savons qu'il faut que la majorité des français travaillent plus longtemps, partent plus tard, mais nous voulons que ceux qui ont commencé à travaillé tôt, ont eu des emplois pénibles, qui ont aujourd'hui leur durée de cotisation et sont souvent au chômage puissent partir à 60 ans… »*
Et pour préciser ce qu'elle entend par durée de cotisation, elle poursuit à l'adresse de Michel Rocard : *« ceux qui ont commencé à travailler à 17, 18 et 19 ans et qui vont avoir 41,42 ou 43 ans de cotisation et à qui on demande travailler plus…voilà des situations que Michel Rocard devrait connaître. »*
Il est clair que le PS est pour la prolongation de la durée de cotisation à 41, 42 ou 43 ans.
Même si un gouvernement PS décidait de ramener à 60 ans le DROIT de partir en retraite, ce qui n'est pas acquis, ce serait avec des pensions amputées par les années de cotisation manquantes.
Aucune illusion n'est permise : tout gouvernement PS gardera le fond de la réforme des retraites et appliquera sous une forme ou sous une autre

les plans de rigueur fixés par le FMI et la bourse de Paris.

ALORS, QUELLE PERSPECTIVE ?

Le parti socialiste a montré dans toute son histoire, ancienne et récente, que loin de s'être un jour attaqué au capitalisme et à son corollaire la loi du profit, il a toujours été comme s'en flattait Léon Blum, le gérant loyal du capitalisme. Il suffit d'ailleurs de regarder les plans de rigueur imposés par les gouvernements socialistes en Grèce, en Espagne et ailleurs pour avoir un aperçu de ce que ferait en France un DSK ou une Martine Aubry.

Quant aux autres partis de la gauche, le PCF, le Parti de gauche, malgré un discours plus offensif, ils n'ont d'autre stratégie que de retomber dans le sillage électoral du PS. Il en sera de même pour la prétendue extrême gauche NPA et autres groupes opportunistes. Tous appelleront à voter pour le candidat du PS au deuxième tour des présidentielles de 2012, sous le prétexte qu'il faut battre Sarkozy. Objectif populaire, sans doute, mais pour mettre quoi à la place ?
Le ROCML, qui est une organisation communiste marxiste-léniniste met en garde les travailleurs contre les illusions du système d'alternance politique droite-gauche, cette alternance ne mettant pas en cause la domination de la bourgeoisie capitaliste sur la société, et lui permettant de reprendre aujourd'hui ce qu'elle a dû céder hier
La stratégie du ROCML repose sur la lutte classe contre classe, bourgeoisie contre prolétariat, menée jusqu'à son terme, c'est-à-dire jusqu'à la prise du pouvoir par la classe ouvrière afin qu'elle construise une autre société libérée de l'exploitation. Classe dirigeante de la société, la classe ouvrière organisera alors l'économie pour le bien de tous les travailleurs et construira d'autres rapports sociaux et politiques. Cette nouvelle société, c'est la société socialiste, telle qu'elle a existé en URSS et dans d'autres pays socialistes, avant qu'elle ne soit détruite par la reprise du pouvoir par des couches sociales hostiles à la progression du socialisme vers le communisme.
La prise du pouvoir par la clase ouvrière nécessite des conditions qui la rende capable dans un premier acte de renverser le pouvoir politique de la bourgeoisie.
La première de ces conditions, c'est que l'ensemble des prolétaires s'unisse sur cet objectif révolutionnaire. La seconde c'est de construire les moyens pour la réaliser.
Aujourd'hui, les prolétaires n'ont plus une conscience claire collective de la nécessité et de la possibilité de devenir la classe dirigeante de la société. Cette situation est la conséquence de la victoire temporaire du réformisme dans le mouvement ouvrier. Le PCF lui-même a abandonné l'objectif de la prise du pouvoir par la classe ouvrière comme condition d'un véritable changement de société. Désormais, c'est par des transformations internes du capitalisme qu'il prétend un jour « dépasser » les disfonctionnements sociaux de ce système. De telles thèses ont créé la confusion chez les militants communistes d'abord et dans le mouvement ouvrier et populaire

ensuite.

Les tâches des communistes :

Pour que la classe ouvrière retrouve sa mission historique qui est de diriger la société il faut que ses militants les plus éclairés et les plus combatifs s'unifient, s'organisent autour de cet objectif, c'est-à-dire se constituent en parti d'avant-garde de leur classe.
Cela ne peut se faire spontanément. Les travailleurs qui découvrent dans la lutte de classes le caractère inconciliable de leurs intérêts avec ceux de la bourgeoisie et la nocivité des organisations réformistes ont besoin de rencontrer des communistes organisés et engagés dans la construction du Parti Communiste pour s'organiser eux-mêmes dans la construction de ce Parti, de LEUR Parti. Le travail réalisé par la cellule du ROCML et la cellule de la JCML de Pau est un exemple de liaison entre le mouvement ouvrier et les communistes. (voir l'article page…).
Les communistes marxistes léninistes ont une responsabilité individuelle et collective dans cette mission historique de reconstruire l'unité révolutionnaire du prolétariat autour d'un Parti Communiste et de son programme.
Car pour unifier les éléments d'avant-garde de la classe afin d'unir la classe, il faut d'abord que les communistes soient eux-mêmes unifiés dans l'organisation qui construit le Parti en construisant en même temps dialectiquement son programme et son organisation.. S'ils sont divisés ou s'ils pensent qu'il n'est pas nécessaire d'être organisés de manière centralisée, ils resteront extérieurs et sans efficacité dans le processus de construction de ce Parti et dans celui de la révolution.
Le ROCML s'est donné pour tâche de convaincre les éléments avancés du mouvement ouvrier et populaire de même que les militants révolutionnaires isolés ou organisés localement de rallier son organisation pour avancer dans la construction du Parti Communiste Marxiste-léniniste. Sans ce Parti en effet, aucune victoire de classe à court ou long terme ne pourra être atteinte car le prolétariat restera sans direction autonome et restera en fait sous la direction du réformisme et du révisionnisme.
Le ROCML lance donc un appel aux communistes marxistes léninistes, aux ouvriers conscients de l'impasse politique et syndicale des partis et directions syndicales réformistes, et aux jeunes révoltés, pour qu'ils viennent renforcer ses rangs et ceux de la JCML afin qu'ils apportent toutes leurs capacités dans la construction du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France.
Le renforcement du ROCML, sur les plans politique et organisationnel est la condition du progrès du processus révolutionnaire dans ce pays.

Le secrétariat national du ROCML

Editorial de la Voix des Communistes n°5 automne 2011

Aujourd'hui comme hier seul le prolétariat est capable d'abattre le capitalisme et de construire le socialisme

Aujourd'hui plusieurs groupes et quelques partis politiques se réclament du socialisme ou du communisme au nom de la classe ouvrière. A l'évidence malgré toutes les tentatives de la bourgeoisie pour briser la résistance du prolétariat, la société capitaliste n'est pas en mesure aujourd'hui comme hier de résoudre le conflit qui oppose le capital et le travail. Tous les moyens que la bourgeoisie mobilise pour désarmer le prolétariat quelle que soit la forme plus ou moins violente qu'ils prennent: économique, politique, idéologique, ne peuvent éloigner le danger que ceux-ci font peser sur sa domination. *« Seule la dictature d'une classe, celle du prolétariat, peut trancher le problème de lutte contre la bourgeoisie pour la domination »* -Lénine, T.29, Page 200 -

En fait la classe bourgeoise ne cherche pas à abolir la lutte de classe. Son but est plutôt de gérer et contrôler la lutte, même si ses idéologues prédisent régulièrement la fin des classes et de la lutte des classes. « L'histoire de toute société, est l'histoire de la lutte de classe ». La société capitaliste est fondée sur deux classes fondamentales aux intérêts contradictoires qui déterminent son développement historique : ***bourgeoisie et prolétariat.***

La bourgeoisie ne peut exister sans le prolétariat, et le prolétariat sans la bourgeoisie. La disparition de l'un c'est aussi la disparition de l'autre. Le prolétariat est la seule classe qui a intérêt à mettre fin à sa propre existence en mettant fin au salariat. Raison pour laquelle sous le socialisme (premier stade du communisme) on ne parlera plus de prolétariat mais de classe ouvrière. Ecoutons Lénine :

« Et qu'est-ce que la "suppression des classes"? Tous ceux qui se disent socialistes reconnaissent ce but final du socialisme, mais tous, loin de là, ne réfléchissent pas à sa signification. ***On appelle classes, de vastes groupes d'hommes qui se distinguent par la place qu'ils occupent dans un système historiquement défini de production sociale, par leur rapport (la plupart du temps fixé et consacré par les lois) vis-à-vis des moyens de production, par leur rôle dans l'organisation sociale du travail, donc, par les modes d'obtention et l'importance de la part de richesses sociales dont ils disposent. Les classes sont des groupes d'hommes dont l'un peut s'approprier le travail de l'autre, à cause de la place différente qu'il occupe dans une structure déterminée, l'économie***

sociale. *Il est clair que pour supprimer entièrement les classes, il faut non seulement renverser les exploiteurs — propriétaires fonciers et capitalistes — non seulement abolir leur propriété; il faut encore abolir toute propriété privée des moyens de production; il faut effacer aussi bien la différence entre la ville et la campagne que celle entre les travailleurs manuels et intellectuels. C'est une œuvre de longue haleine. Pour l'accomplir, il faut faire un grand pas en avant dans le développement des forces productives ; il faut vaincre la résistance (souvent passive, singulièrement tenace et singulièrement difficile à briser) des nombreux vestiges de la petite production; il faut vaincre la force énorme de l'habitude et de la routine, attachée à ces vestiges.* » - Lénine, tome, 29, page 425 -

Ici il faut bien souligner que les classes ne sont pas formées par un regroupement volontaire d'individus. Les classes sont une réalité objective de la société capitaliste et ne dépendent pas de la volonté de ses membres. Et sans changer de société et passer à un mode de production supérieur, le communisme, elles ne peuvent être supprimées par la simple volonté des hommes.

*« Dans la production sociale de leur existence [*c'est-à-dire dans la production des biens matériels nécessaires à la vie des hommes-N.d.R.*], les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté ; ces rapports de production correspondent à un degré de développement donné de leurs forces productives matérielles »* - Marx : Contribution à la critique de l'économie politique, préface –

Mais il ne suffit pas de reconnaitre l'existence des classes bourgeoisie et prolétariat et le rôle qu'elles jouent dans le développement historique du capitalisme. L'affrontement entre ces deux classes a toujours été mené par le prolétariat organisé au niveau politique, syndical, associatif, culturel ...etc. Parmi toutes ces formes d'organisation collective, de classe, le parti politique a un rôle fondamental, essentiel pour mener la lutte.

Car la lutte politique conduite par le parti est la forme de lutte la plus élevée, celle par laquelle le prolétariat n'existe pas seulement pour le capital (au niveau économique) mais pour lui-même, élevant sa lutte à la remise en cause du système capitaliste.
« Le prolétariat, dit Marx, dans sa lutte contre la bourgeoisie, se constitue forcément en classe… il s'érige par une révolution en classe dominante et, comme classe dominante, détruit violemment l'ancien régime de production » -Marx et Engels : manifeste du parti communiste, page.31-

Comme l'affirment avec force Marx et Engels la classe ouvrière qui ne mène pas la lutte politique pour ses propres intérêts, ne peut exister dans la société comme une force politique indépendante des autres classes et en particulier de la bourgeoisie. Elle existe seulement comme une force

économique essentielle au capital et à sa reproduction économiquement et politiquement soumise à la bourgeoisie.

Certains vont encore nous dire : vous communistes nous rabâchez toujours la même chose. Eh bien oui car malheureusement la classe ouvrière n'a pas accompli sa tâche historique, elle a même subi des revers dans le premier pays socialiste, elle n'a pas abattu le pouvoir de la bourgeoisie et le salariat par lequel s'exprime l'exploitation de l'homme par l'homme. Tant que l'hégémonie de la bourgeoisie perdure, la lutte du prolétariat ne peut prendre un autre chemin que celui que lui impose l'histoire :

> « Ce qui importe, ce n'est pas ce que tel ou tel prolétaire, voire le prolétariat tout entier, se figure comme but aux différents moments. Ce qui importe, c'est ce qu'il est et ce qu'il doit faire historiquement, conformément à sa nature : son but et son action historiques lui sont tracés de manière tangible et irrévocable [donc définitive et non révisable] dans sa situation d'existence comme dans toute l'organisation de l'actuelle société bourgeoise. Le prolétariat exécute le jugement que, par la production du prolétariat, la propriété privée bourgeoise prononce contre elle-même. » *Marx –Engels, La sainte famille, chap. IV-*

Déjà le Prolétariat a montré la voie, pour mettre fin à la société capitaliste. La commune de Paris et la révolution d'octobre 1917 en Russie en sont des exemples qui ont marqué l'histoire de son combat. La seule alternative pour éliminer définitivement tous les maux dont souffre l'humanité - la crise économique, la surproduction, les famines, la dégradation de l'environnement, la guerre impérialiste, le fascisme, le racisme, c'est la prise du pouvoir par le prolétariat. Se présenter comme anticapitaliste n'est pas suffisant pour l'être vraiment. Seuls les communistes le sont. Les intérêts et le but des communistes sont ceux du prolétariat. *« Ce qui distingue le communisme n'est pas l'abolition de la propriété en général, mais l'abolition de la propriété bourgeoise. »* Manifeste du parti communiste- et donc l'abolition du capitalisme.

Ces forces, quelle que soit leur appellation –communiste- socialiste- anticapitaliste etc.., leur profession de foi matinée de critique de tout ou d'un des aspects négatifs du capitalisme, qui ne se déclarent pas ouvertement pour l'abolition de la propriété bourgeoisie par la prise préalable du pouvoir par le prolétariat, ne sont pas communistes. Les communistes sont la fraction la plus résolue de la classe ouvrière « *Du point de vue théorique, ils ont sur le reste de la masse prolétarienne l'avantage de comprendre les conditions, la marche et les résultats généraux du mouvement ouvrier* » - Marx – Manifeste du parti communiste - Sans la lutte de classe du prolétariat le communisme ne saurait exister.

Aujourd'hui pour certains qui se réclament du communisme, y compris parmi ceux qui reconnaissent la théorie marxiste-léniniste comme un guide pour leur action, il n'y aurait pas de mouvement ouvrier favorable à la création d'un parti communiste pour mener la lutte de classe correctement. Il suffit pourtant de se retourner sur les dernières décennies pour trouver des luttes extraordinaires pour infirmer ces propos. Par contre chacun a pu le constater, en l'absence de l'organisation politique du prolé-

tariat, ces luttes ont été dévoyées, conduites dans des impasses par la petite bourgeoisie qui domine aujourd'hui dans la direction des mouvements de contestation du système capitaliste.

Depuis les premières luttes ouvrières du siècle dernier, bien des choses ont changé dans les formes de la production, dans les formes du pouvoir de la bourgeoisie, dans les formes et les méthodes de la lutte. Mais ces changements ont porté plus sur la forme que sur le fond. La propriété privée bourgeoisie est toujours dominante, seul son mode de gestion s'est modifié dans certains domaines. Et ces changements ne conduisent pas à remettre en cause la nécessité d'une organisation politique d'avant-garde.

Dans les années 90, sous la pression d'une vague anti-communiste qui a accompagné la chute du mur de Berlin, certains anciens partis communistes ont remis en cause leurs normes de fonctionnement et d'organisation. Une campagne contre les normes léninistes d'organisation s'est développée. Et en parallèle, une pratique de direction des luttes sous forme de réseaux s'est répandue à partir de cette période. En 1991 le mouvement des sans-papiers a été coordonné sous la forme de « réseaux des sans-papiers ». Cet esprit s'est retrouvé dans la fondation d'ATTAC.

Cette pratique a continué dans les luttes des dernières années:

L'année 2002, les luttes contre les délocalisations et les licenciements ont été importantes. Mais avec quels résultats… ? Des mouvements d'une grande ampleur se sont déroulés : en 1995, 2003, 2008, 2010, des luttes des sans-papiers exemplaires par leur ténacité : 1991, 1997, 2008-2010, un mouvement de solidarité avec les peuples opprimés, notamment avec le peuple palestinien. Au cours de ces années, on a vu l'influence politique grandissante de l'organisation altermondialiste ATTAC puis son déclin. La leçon politique que l'on peut tirer de tous ces événements est que la bourgeoisie a bien profité de l'absence d'un vrai parti communiste et a réussi ainsi à désorienter la lutte des travailleurs.

La bourgeoisie avec son appareil d'état, sa domination économique, ses forces politiques (qu'elle finance de droite à gauche), est fidèle à sa politique et à ses méthodes de domination et conduit sa lutte de classe avec opiniâtreté. Par contre le prolétariat a été désorganisé, ses organisations de lutte (Parti politique, confédérations syndicales……) sont passées aux mains des agents de la bourgeoisie. Alors, à l'évidence, il ne lui reste qu'une alternative : reconstruire. **La tâche la plus urgente est d'organiser les prolétaires contre la bourgeoise sous le drapeau du socialisme. Sans reconquérir son indépendance idéologique-politique, Le prolétariat ne pourra pas jouer tant sur le plan des luttes économiques que politiques son rôle historique, comme force principale de la société.**

La classe ouvrière a su créer diverses formes d'organisations. Mais la forme supérieure c'est le parti. Le développement et l'orientation révolutionnaire des autres organisations comme les syndicats sont conditionnées par son développement. Et le Parti ne saurait naître d'une transfor-

mation révolutionnaire des syndicats. Sans Parti, aucun syndicat ne pourra durablement se tenir sur une position de classe. La lutte anticapitaliste dirigée par la classe ouvrière, ne peut se mener sur la base d'une simple lutte économique. **Elle ne peut être engagée que par l'activité politique du Parti du prolétariat.** C'est ce que Lénine exprimait avec force :

*« Erreur caractéristique, car elle est loin d'être propre au seul Martynov. En réalité, une "élévation de l'activité de la masse ouvrière" n'est possible que si nous ne nous bornons pas à l'"agitation politique sur le terrain économique". **Or, l'une des conditions essentielles de l'extension nécessaire de l'agitation politique, c'est d'organiser des révélations politiques dans tous les domaines. Seules ces révélations peuvent former la conscience politique et susciter l'activité révolutionnaire des masses.(**souligné par nous-VDC) C'est pourquoi cette activité est une des fonctions les plus importantes de la social-démocratie(du communisme aujourd'hui - VDC) internationale tout entière, car la liberté politique ne supprime nullement les révélations mais en modifie seulement un peu la direction. C'est ainsi par exemple que le parti allemand, grâce à sa campagne infatigable de révélations politiques, fortifie particulièrement ses positions et étend son influence. La conscience de la classe ouvrière ne peut être une conscience politique véritable si les ouvriers ne sont pas habitués à réagir contre tous abus, toute manifestation d'arbitraire, d'oppression, de violence, quelles que soient les classes qui en sont victimes, et à réagir justement du point de vue social-démocrate, et non d'un autre. La conscience des masses ouvrières ne peut être une conscience de classe véritable si les ouvriers n'apprennent pas à profiter des faits et événements politiques concrets et actuels pour observer chacune des autres classes sociales dans toutes les manifestations de leur vie intellectuelle, morale et politique, s'ils n'apprennent pas à appliquer pratiquement l'analyse et le critérium matérialistes à toutes les formes de l'activité et de la vie de toutes les classes, catégories et groupes de la population. …Pour devenir social-démocrate, l'ouvrier doit se représenter clairement la nature économique, la physionomie politique et sociale du gros propriétaire foncier et du pope, du dignitaire et du paysan, de l'étudiant et du vagabond, connaître leurs côtés forts et leurs côtés faibles, savoir démêler le sens des formules courantes et des sophismes de toute sorte, dont chaque classe et chaque couche sociale recouvre ses appétits égoïstes et sa "nature" véritable; savoir distinguer quels intérêts reflètent les institutions et les lois et comment elles les reflètent. **Or, ce n'est pas dans les livres que l'ouvrier pourra puiser cette "représentation claire" : il ne la trouvera que dans des exposés vivants, dans des révélations encore toutes chaudes sur ce qui se passe à un moment donné autour de nous, dont tous ou chacun parlent ou chuchotent entre eux, ce qui se manifeste par tels ou tels faits, chiffres, verdicts, etc., etc. Ces révélations politiques embrassant tous les domaines sont la condition nécessaire et fondamentale pour éduquer les masses en vue de leur activité révolutionnaire.(souligné par nous -vdc)** Pourquoi l'ouvrier russe manifeste-t-il encore si peu*

son activité révolutionnaire en face des violences » (Lénine, que faire, page 85-86)

Tous ceux qui ont mis en cause la perspective marxiste-léniniste du parti d'avant-garde, regroupant en son sein et autour de lui les éléments les plus conscients, se sont tous retrouvés plus ou moins rapidement à prendre parti pour la bourgeoisie. Depuis plus de 50 ans tous ceux qui ont critiqué le rôle de parti, la dictature du prolétariat, le centralisme démocratique… que sont-ils devenus ? Disparus de la scène politique et souvent bien à l'abri dans les rouages de la société bourgeoise et de son Etat. Ce n'est donc pas un hasard s'ils en sont les fidèles soutiens. Si on recherche une solution dans la société capitaliste elle-même au lieu de la remettre en cause, c'est comme cela que l'on finit inévitablement.
Imaginons deux secondes comme certains que la bourgeoisie voudrait ou pourrait organiser un « juste partage de la richesse » avec le prolétariat. Mais comment pourrait-elle continuer à réaliser les profits nécessaires à l'accumulation et la reproduction du capital ? Ce qui caractérise le capitalisme c'est justement d'accumuler des richesses à un pôle de la société par l'exploitation des travailleurs. Il ne peut y avoir aucun « juste partage de la richesse » ! Abandonner l'activité révolutionnaire c'est avancer des revendications qui ne pourront jamais se réaliser.
Nombre de luttes économiques qui se sont déroulées ces dernières années se sont terminées par des échecs. Certains désignent les dirigeants syndicaux comme premiers responsables, soit pour fuir leur propre responsabilité politique, soit pour d'autres en s'en tenant à l'analyse étroite et étriquée petite bourgeoise. Ils ne voient pas qu'il en sera ainsi – la « trahison » supposée des dirigeants syndicaux - tant que la direction politique de la lutte sera laissée à ces couches intermédiaires qui ne peuvent pas accepter la suppression de la société de classe. Contrairement au prolétariat, leurs intérêts sont étroitement liés à ceux la bourgeoisie qui les fait vivre avec une partie des profits réalisés par l'exploitation des travailleurs.

Et justement, pour que le prolétariat arrache la direction de la lutte politique à ces couches intermédiaires, il lui faut mener la lutte idéologique. Dans la société capitaliste il n'y a que deux idéologies : l'idéologie bourgeoise et l'idéologie prolétarienne, les couches intermédiaires, la petite bourgeoisie n'ont pas d'idéologie propre et oscillent suivant les circonstances entre ces deux idéologies. Le travail des communistes au sein de la classe s'accomplit dans les domaines idéologique, politique et économique/pratique. Ce travail complexe n'est pas réalisé par une simple lutte économique, la conscience politique de la classe ouvrière ne se forme pas dans la seule lutte quotidienne (économique/pratique). Cette formation lui est apportée de l'extérieur par l'activité du parti communiste dans la société. Cette position défendue par Lénine, est toujours valable. Nous approfondirons cette question dans un autre numéro de la VDC.
Au fond des choses le caractère économique et social du capitalisme n'a pas changé. Qui peut affirmer aujourd'hui que l'exploitation l'homme par

l'homme a disparu ? Qui peut oser affirmer que la bourgeoisie partage le pouvoir avec la classe opprimée ?

Nous avons voulu dans cet article, réaffirmer que le rôle historique de la classe ouvrière n'est pas dépassé. Au contraire le développement du capitalisme, la concentration de l'économie capitaliste, n'a pas mis fin au prolétariat, au contraire, le passage au capitalisme des pays dits « émergents » -Inde-Chine-Brésil… a vu grossir les rangs des prolétaires par centaines de millions. Et même dans les pays impérialistes le prolétariat n'a pas disparu, sans le prolétariat, quid de ces pays ? Ce serait l'effondrement de toute organisation sociale car c'est le prolétariat qui assure par son travail la continuité de la vie dans tous les domaines : transport, santé, scolarité, construction, énergie, nettoyage…etc.
« *Nous touchons de près à cette différence si caractéristique de la grande Révolution française, où la Convention brandissait de grandes mesures sans jouir du soutien nécessaire pour les appliquer, ne savait pas même sur quelle classe s'appuyer pour appliquer telle ou telle disposition*. » (Lénine, Tome 29, page 206)

Ce rappel sur la révolution française, Lénine l'utilise pour mettre l'accent sur ce qui est fondamental pour avancer dans la voie du socialisme contre la bourgeoisie : sur quelle classe s'appuyer.
Comment un parti communiste sans le prolétariat peut-il aller vers le communisme ? Insistons sur ce point déjà abordé : la seule classe qui peut à tous les niveaux se battre pour la réalisation du socialisme et conduire la société au communisme c'est le prolétariat.

Sans comprendre ce rôle clef du prolétariat et sans s'enraciner profondément dans la classe tout parti dégénérera en un parti petit-bourgeois ou en un parti bourgeois. Rejeter toute illusion sur le rôle que peut jouer les classes intermédiaires entre la bourgeoisie et le prolétariat préserve de toute dérive vers le socialisme utopiste du petit-bourgeois.

Pour terminer notre réflexion il faut souligner que la lutte de prolétariat est internationale. Aujourd'hui la société capitaliste mondialisée lui a donné plus largement et plus profondément que dans le passé les moyens et les armes pour l'abattre. Ce que Lénine encore lui, soulignait déjà dans le passage suivant :

> *« L'organisation du travail social, à l'époque du servage, reposait sur la discipline de la trique, sur l'ignorance et l'abrutissement extrêmes des travailleurs, dépouillés et bafoués par une poignée de propriétaires fonciers. L'organisation capitaliste du travail social reposait sur la discipline de la faim; et la grande masse des travailleurs, malgré tous les progrès réalisés par la culture et la démocratie bourgeoises, demeurait, dans les républiques civilisées et démocratiques les plus avancées, une masse*

ignorante et abrutie d'esclaves salariés ou de paysans opprimés, dépouillés et bafoués par une poignée de capitalistes. L'organisation communiste du travail social, dont le socialisme constitue le premier pas, repose et reposera de plus en plus sur la discipline consciente et librement consentie des travailleurs eux-mêmes qui ont secoué le joug des propriétaires fonciers et des capitalistes.
Cette nouvelle discipline ne tombe pas du ciel, elle n'est pas le fruit de vœux pieux; elle découle des conditions matérielles de la grande production capitaliste, et uniquement de ces conditions. Elle est impossible sans elles. Or, le porteur de ces conditions matérielles ou leur artisan est une classe historique bien définie, formée, organisée, cimentée, éduquée, instruite, aguerrie par le grand capitalisme. Cette classe est le prolétariat. » -Lénine Tome 29, page 423 -

Editorial de la Voix des Communistes n°6 1er trimestre 2012

SANS SON ORGANISATION POLITIQUE LE PROLÉTARIAT NE PEUT MENER LA LUTTE IDÉOLOGIQUE ET FAIRE ABOUTIR SES LUTTES DE CLASSE

Pour connaître un mouvement ou un parti politique, on examine le contenu de ses actes, ses prises de positions théoriques et politiques, et on examine quels intérêts de classe il exprime dans tel ou tel évènement. On peut faire des constats justes et interpréter correctement la réalité. Mais cela ne suffit pas pour développer une ligne juste et changer cette réalité dans l'intérêt du prolétariat. Pour être efficace, toute classe doit avoir sa propre organisation pour suivre ses propres objectifs.

Même si individuellement, un ouvrier peut être sous l'influence de la bourgeoisie au point de défendre la bourgeoisie et inversement un bourgeois défendre les intérêts du prolétariat, on n'a jamais vu une classe organisée et consciente défendre les intérêts d'une autre classe.

L'histoire progresse avec ses propres lois. Les intérêts respectifs de classes différentes ne peuvent coexister que dans certaines périodes particulières. En revanche, la naissance du nouveau est toujours violente. Comme le disait Lénine, « *A une époque révolutionnaire, les discussions théoriques sur des thèmes sociaux sont tranchées par l'action déclarée des différentes classes sociales ».* Lénine, tome 8, page 318.

Une révolution, une crise révolutionnaire ne se présente pas chaque jour. Dans les périodes ordinaires, les classes ne se mobilisent pas autour de leurs programmes. Pour les prolétaires, cela se traduit par divers types d'illusions, en particulier quand il manque un parti communiste marxiste léniniste. Telle est la raison pour laquelle les communistes ont pour tâche, quelles que soient les circonstances, et donc dès aujourd'hui, de construire une organisation unique et centralisée pour maîtriser les évènements de manière ferme et mûrie.

Quelques observations et remarques pour illustrer notre théorie :

Aujourd'hui, bien qu'elles soient révoltées par les effets de l'exploitation

capitaliste aggravés par la crise, la classe ouvrière et les couches populaires sont loin d'être organisées autour de leur programme de classe. Cette situation a ses racines dans la trahison du révisionnisme moderne et les déviations du mouvement communiste depuis cinquante ans, avec comme résultat la disparition du Parti Communiste en tant que parti marxiste léniniste.
Parallèlement à ce phénomène politique, la réorganisation de la société capitaliste notamment dans les pays impérialistes a produit de nouveaux conflits ces dernières décennies. En face de la réorganisation du capitalisme à l'échelle mondiale, une partie des couches moyennes et petites de la bourgeoisie a perdu et continue de perdre certains de ses avantages passés. C'est pourquoi ces couches font entendre leurs revendications : rétablir l'industrie française, sauver les PME, taxer les grands groupes…
Mais tout ce programme est incapable de résoudre le pourrissement du capitalisme, la crise, le chômage, la misère, la guerre.

Toute l'histoire du capitalisme est faite de destructions. Il suffit de regarder : destruction de la petite exploitation agricole, destruction des petites et moyennes entreprises au bénéfice d'une concentration régulière dans de grandes entreprises de caractère monopoliste. Depuis le début du vingtième siècle, Lénine a caractérisé notre époque comme celle du capitalisme monopoliste, l'impérialisme. Nous ne sommes pas sortis de cette époque, même si l'impérialisme a développé de nouvelles formes de domination du monde par les monopoles multinationaux.

Le capitalisme ne peut pas revenir en arrière. La petite bourgeoisie voudrait revenir en arrière, au temps de ses privilèges, mais elle rêve, et elle ne peut que rêver. Une partie d'entre elle écoute les sirènes du réformisme altermondialiste, une autre les sirènes de l'extrême droite. Mais elle n'a pas d'avenir en tant que classe dans le développement de la société. Le prolétariat au contraire peut envisager l'avenir avec optimisme. Il peut aussi rêver mais son rêve de classe à lui, est historiquement réalisable : c'est la société communiste.

Aussi longtemps que les moyens de production et de distribution des biens produits sera entre les mains d'une poignée d'individus possesseurs du capital, aucun problème de société ne pourra trouver de solution : ni la crise économique, ni le chômage, ni les conflits et guerres réactionnaires, ni la lutte des classes sous toutes ses formes (de la pétition à la guerre civile et la prise du pouvoir).

Les difficultés économiques, les licenciements, les fermetures d'usines, les désastres écologiques ne sont pas le résultat de l'incompétence des dirigeants politiques, mais caractéristiques de la société capitaliste.

C'est ce que ne veulent pas voir ou comprendre des mouvements comme ATTAC ou plus récemment, le mouvement des indignés :
Ce mouvement pris dans sa globalité au niveau mondial est le reflet d'une prise de conscience naïve de la réalité. Comme le remarquait Lénine, en

1915 au sujet de la guerre, « l'état d'esprit des masses en faveur de la paix exprime souvent le début d'une protestation, d'une révolte et d'une prise de conscience du caractère réactionnaire de la guerre. »[1].

On ne remet pas en cause ouvertement la société capitaliste. On cherche la solution dans la société. On demande à ceux-là même qui sont en charge de veiller aux intérêts de la classe exploiteuse, aux dirigeants politiques, d'agir pour la réguler, la « civiliser ». Dans un tract d'appel pour un rassemblement le 15 octobre 2011, il est proclamé :
'' Unis d'une seule voix, nous allons faire savoir aux politiciens, et aux élites financières qu'ils servent, que c'est à nous, le peuple, de décider de notre avenir. Nous ne sommes pas des marchandises entre leurs mains, ni entre celles des banquiers, qui ne nous représentent pas. Ces exigences sont incontournables et toute perspective de changement devra les exprimer et garantir leur mise en œuvre ! Le pouvoir financier, le capitalisme, ça suffit… ! Les indigné(e)s du monde entier continuent à montrer leur détermination à défendre leurs droits face à la finance. Ils exigent une démocratie réelle face aux politiques qui leur sont imposées sans tenir compte de leurs choix et de leur vie.''

Ce mouvement même s'il est resté très marginal en France, montre que des milliers de jeunes chômeurs et travailleurs de par le monde se rebellent contre cette société capitaliste mais restent victimes des illusions « démocratiques » qu'elle propage. Et l'indignation seule est bien impuissante devant les forces puissamment organisées et armées du capital.

Pour faire face à ces forces, les combattre d'abord et les vaincre ensuite il n'y a pas d'autre voie que l'édification d'une force politique puissante porteuse des intérêts des exploités et opprimés.
Depuis deux ou trois décennies, toutes les tentatives de forme « nouvelle » d'organisations dont ATTAC a été le représentant typique ont été disqualifiées par la réalité.

Leur position de classe intermédiaire entre la bourgeoisie et le prolétariat les amène à rechercher une voie vers la conciliation avec la bourgeoisie. Ils ne comprennent pas que la conscience de classe se développe à travers les actions, se renforce ou décroit selon les divers moments de la lutte et s'affirme avec force dans les situations révolutionnaires. C'est une des raisons pour laquelle la bourgeoisie n'a pas intérêt à la continuité dans le temps de la mobilisation des masses qui suppose une organisation solide, un état-major qui dirige les opérations. Ces mouvements, sans direction et sans organisation, ne font pas peur à la bourgeoisie. Elle les encourage même, car ainsi face à sa force économique, à son Etat (bureaucratie, police, armée, prison, justice…etc.) les prolétaires et tous les travailleurs se présentent les mains nues. Les mobilisations pour la retraite en 2010, sont là pour le démontrer.

[1] Voir Lénine sur « *La guerre et la paix* » éditions d e Pékin p 26

Stephane Hessel, dans son livre « Indignez-vous » publié en janvier 2011, écrit « l'immense écart qui existe entre les très pauvres et le très riches ne cesse de s'accroître. C'est une innovation des XXe et XXI e siècle. Les très pauvres dans le monde d'aujourd'hui gagnent à peine deux dollars par jour. On ne peut pas laisser cet écart se creuser encore. Ce constat seul doit susciter un engagement. » (Indignez Vous, page 14). On cherchera vainement dans le texte Mr l'ambassadeur Hessel une explication de ce phénomène contre lequel il faut s'engager !

Et pour cause, tenant pour acquit immuable la société capitaliste il ne peut aller chercher l'explication dans la logique même du développement du capitalisme. Il ne dit pas un mot de l'exploitation de l'homme par l'homme. Jamais il ne met en cause l'impérialisme. Par contre il se complimente pour avoir été le co-auteur du texte des « droits de l'homme » en 1948. Il passe sous silence que dans la réalité ce texte est un chiffon de papier, les peuples, Palestinien, Tamoul, Kurde….et beaucoup d'autres peuples ne jouissent pas de tous leurs droits. Et bien sûr en bon démocrate il est non-violent mais est obligé d'admettre du bout des lèvres la violence populaire : « je pense bien évidement que le terrorisme est inacceptable, mais il faut reconnaître que lorsque l'on est occupé avec des moyen militaires infiniment supérieurs aux vôtres, la réaction populaire ne peut pas être que non-violente. » page 18.

Pour conclure brièvement, le mouvement des indignés, pas plus que son prédécesseur ATTAC, n'a de chances de se développer et de durer dans le temps. Les contradictions du système capitaliste-impérialiste qui s'aggravent balayeront toutes les illusions pacifistes et démocratiques.

Elles montreront de plus en plus la nécessité d'un Parti Communiste Révolutionnaire Prolétarien.

« les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, mais ce qui importe, c'est de le transformer. » (*Thèses sur Feuerbach*, K. Marx)

Article paru dans la Voix des Communistes N°7 – été 2012

L'individu et l'organisation

Aujourd'hui, l'individualisme, l'égoïsme, la pseudo "liberté individuelle" sont des « qualités » que la société capitaliste met en valeur. La bourgeoisie s'appuie dessus pour remettre en cause, saper le mode de fonctionnement des organisations de classe du prolétariat.

La remise en cause de l'esprit d'organisation est intelligemment distillée. Une partie de ces attaques viennent de la petite bourgeoisie. Dans un précédent numéro (VDC n°6), nous avons ainsi caractérisé le « mouvement des indignés ».

La théorie de "la lutte sans organisation", qu'elle vienne de la petite bourgeoisie ou de la grande bourgeoisie, en fin de compte sert le capital, même si pour la petite bourgeoisie l'objectif affiché n'est pas de se s'attaquer à l'organisation du prolétariat. Cette théorie permet d'éloigner le prolétariat de l'objectif du renversement du pouvoir de la bourgeoisie.

La bourgeoisie fonde sa domination idéologique, en partie, sur le culte de l'individu. Même si elle s'en défend. Exemple récent, les trois jours de célébration de la reine Angleterre, c'était quoi?

Pour diviser et mieux régner, la meilleure méthode est d'idéaliser l'individu. Chaque jour, elle réduit des milliers d'hommes et femmes à une vie misérable dans son système d'exploitation de l'homme par l'homme. Mais elle laisse entendre que tout individu peut « réussir sa vie » pour peu qu'il soit courageux, ambitieux, travaille dur, sache faire des sacrifices. La solution serait donc individuelle, celui qui le veut peut réussir ! La concurrence entre individus serait vitale pour la réussite, seule la liberté individuelle permettrait d'être créatif. «La liberté absolue» et « l'intérêt de l'individu » sont sacralisés[2].

Bien sûr la réalité dément ces théories. L'Humanité de ses origines à nos jours s'est développée avec les passages successifs - dans les domaines économique, social, politique - d'un système dépassé à un système et une organisation de niveaux qualitativement supérieurs. La bourgeoisie le sait bien. Nombre de ses organisations fonctionnent avec une discipline unique et souvent à caractère militaire. Chacun a pu juger que, depuis trois siècles d'existence de la démocratie bourgeoise, sa maxime fondatrice « liberté, fraternité et égalité » a été largement démentie par l'histoire.

[2] 1 Voir à ce sujet le livre Milton Friedman, Capitalisme et Liberté

Chaque individu hérite à sa naissance d'un environnement et des conditions des générations précédentes. Et il n'est pas aussi libre qu'on pourrait le croire. La liberté de l'homme n'est pas une propriété chimique de l'homme, ni une fleur qu'on n'a pas le droit de toucher comme l'affirme Friedman. Comment dans ces conditions peut-on parler de liberté dans l'absolu? Par exemple « *une nation qui en opprime une autre, ne saurait être libre* » affirmait Marx.

« *Il n'est pas nécessaire d'ajouter que les hommes ne sont pas libres arbitres de leurs forces productives - qui sont la base de toute leur histoire - car toute force productive est une force acquise, le produit d'une activité antérieure. Ainsi les forces productives sont le résultat de l'énergie pratique des hommes, mais cette énergie elle-même est circonscrite par les conditions, dans lesquelles les hommes se trouvent placés, par les forces productives déjà acquises, par la forme sociale, qui existent avant eux, qu'ils ne créent pas, qui sont les produits des générations antérieures… Conséquence nécessaire : l'histoire sociale des hommes n'est jamais que l'histoire de leur développement individuel, soit qu'ils en aient la conscience, soit qu'ils ne l'aient pas. Leurs rapports matériels forment la base de tous leurs rapports. Ces rapports matériels ne sont que les formes nécessaires, dans lesquelles leur activité matérielle et individuelle se réalise*».[3]

Il faut rappeler que ce qui distingue l'homme des animaux, c'est sa capacité à produire ses instruments de production et organiser lui-même socialement (en collaboration avec ses congénères) la production de ses moyens de subsistance.

La bourgeoisie et ses forces intellectuelles (qui profitent, soit dit en passant, d'une partie de la plus-value extorquée aux ouvriers productifs), tentent de nous faire croire que la production des richesses sociales est le résultat d'actes de courage individuels. En réalité, c'est le développement social qui détermine le développement de l'individu.

(….)
L'homme « idéal » n'existe pas. Il y a un homme qui change, qui se transforme.

Dans une société de classe, il ne peut exister de « valeur humaine universelle », au contraire les premières caractéristiques d'un homme, il les doit à la classe dont il est issu, classe elle-même résultat de la division du travail. Un individu peut « réussir » dans la société. Mais à aucun moment, la « réussite » d'un individu n'a bouleversé le développement de la société. Au contraire pour défendre ses intérêts, l'individu doit obéir aux règles de la société. Même la classe au pouvoir ne peut faire tout ce qu'elle désirerait faire pour ses intérêts, sa liberté est limitée par des lois objectives de

[3] Correspondance, Marx-Engels, page 22

développement de la société.

De même, les communistes envisagent en deux étapes la transformation communiste de la société (première phase le socialisme et deuxième le communisme intégral). Car la nouvelle société communiste qui s'édifie sur les ruines de la société capitaliste en hérite certains traits sur les plans économique, moral et intellectuel. Ces traits ne peuvent du jour au lendemain être effacés par la simple volonté des hommes, sans passer par une longue période de construction, de consolidation et de développement des nouveaux rapports de production, le socialisme (voir Lénine - *l'état et la Révolution* - chap. V)

C'est justement ces questions qui séparent les communistes des courants idéalistes et anarchistes.

Comment, alors, peut-on poser la question de la liberté ? Hegel a été le premier à représenter exactement le rapport de la liberté et de la nécessité. Pour lui, « *la liberté est l'intelligence de la nécessité. La nécessité n'est aveugle que dans la mesure où elle n'est pas comprise. La liberté n'est pas dans une indépendance rêvée à l'égard des lois de nature, mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par là même de les mettre en œuvre méthodiquement pour des fins déterminées. La liberté consiste par conséquent dans l'empire sur nous-mêmes et sur la nature extérieure, fondé sur le connaissance des nécessités naturelles* ».[4]

« *La nécessité n'est aveugle que dans la mesure où elle n'est pas comprise* » nous dit Engels. Cette nécessité est aussi relative à un mode de production donné, et n'est pas la même dans toutes les sociétés. Chaque société a son propre fonctionnement régi par des lois différentes. Si on n'utilise pas ces lois pour transformer la société, qu'on part de l'idée que l'on s'en fait, on va dans le mur. C'est seulement quand on applique cette attitude scientifique que l'on peut parler ensuite de courage, de ténacité, de volonté révolutionnaire. Les organisations communistes et révolutionnaires doivent utiliser leur « liberté » pour utiliser les lois objectives de la société, pour éliminer les obstacles sur le chemin qui mène au communisme. La liberté n'est pas une fin en soi. Autrement nous tombons dans le volontarisme.

Certains courants politiques n'arrivent pas à comprendre le fonctionnement de la société. Evidemment ils ne comprennent pas non plus le rôle de l'individu. « *Pour la révolution il faut une minorité révolutionnaire dirigeante; mais la minorité la plus capable, la plus dévouée et la plus énergique sera impuissante, si elle ne s'appuie pas, ne serait-ce que sur le soutien passif de millions d'hommes* »[5].

L'individu intéressé au destin de la société ne peut peser sur celui-ci que

[4] Engels, anti Dühring
[5] Staline, Œuvres XIV, page 29

s'il s'organise socialement avec d'autres individus. Un individu non organisé n'a aucun poids dans la société.

« *Pour accomplir une grande, une sérieuse œuvre sociale, il faut qu'il y ait une force principale, un appui, une classe révolutionnaire. Il faut ensuite que l'aide à cette force principale soit organisée par la force auxiliaire, en l'occurrence le Parti, dans lequel entrent aussi les meilleures forces parmi les intellectuels.* »[6]

Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas seulement que le rôle de l'individu est limité, mais que le rôle de « la force auxiliaire (le Parti) » est aussi limité et ne peut agir qu'en aidant la force principale à agir, à lutter : ce sont les travailleurs qui font leur propre histoire, ce que traduit bien le mot d'ordre bien connu de Marx : « *L'émancipation du prolétariat sera l'œuvre du prolétariat lui-même* ». Voilà la vision du matérialisme dialectique. Nous laisserons à la bourgeoisie le soin de prouver qu'il s'agit là d'une manifestation du culte de la personnalité de Staline !...

Comment une organisation, regroupant des individus peut-elle fonctionner correctement? Quels sont les droits et devoirs de chaque militant? Sans tomber dans l'individualisme, tout communiste doit savoir jouer pleinement son rôle dans l'organisation. Sans initiative individuelle, sans volonté individuelle dans le cadre de l'organisation aucun travail n'est possible.

L'histoire nous apprend que la forme de l'organisation évolue quand évolue la société. Chaque organisation politique ou syndicale présente un caractère de classe. Dans une société divisée en classes il ne saurait y avoir une organisation neutre. Et l'état que l'on voudrait faire apparaître comme indépendant des classes, comme arbitre, n'échappe pas à la règle. Toute l'histoire nous montre que la lutte des classes est le moteur de changement de la société.

Elle s'effectue sur la base économique de rapports de production donnés pour l'époque historique donnée. Chaque fois qu'une nouvelle force (classe) a pris le contrôle de la société elle a dû s'affronter aux anciens rapports et formes d'organisation. Ce conflit a toujours été violent, sans exception. C'est aussi une raison pour laquelle, depuis l'apparition des classes, la guerre a été un moyen de la lutte des classes.

Si l'on écoute les idéologues de la bourgeoisie les classes n'existent pas mais des groupes sont rassemblés autour d'intérêts conjoncturels. Nous vivons « la fin de l'histoire » nous disent-ils, la fin des héros, de la philosophie et des guerres. Donc inutile de s'organiser pour mener une lutte de classe qui n'existe plus.

Mais ce raisonnement ne concerne pas la bourgeoisie. Dans tous les do-

[6] Staline, ibidem. Page 33

maines les prolétaires font face à ses organisations. Dans la lutte économique nous sommes confrontés à ses organisations syndicales, ses milices et à celles de l'état (police entre autre) à son service. Dans le domaine politique et idéologique à son école (de la maternelle à l'université), à ses partis politiques. Juridiquement à ses lois, ses tribunaux et ses avocats. Et plus évident encore dans le domaine militaire : police, armée, prison, vigiles et à la marge les milices d'extrême droite. Et bien évidemment elle cherche dans le même temps à se débarrasser ou déstabiliser les organisations qui s'opposent à elle. Pour détruire les organisations communistes, révolutionnaires et progressistes, elle dépense sans compter énergie et argent.

L'Histoire noire de la bourgeoisie est là pour en témoigner. La démocratie bourgeoisie, est très loin d'être conforme aux idéaux qui ont présidé à sa naissance : il n'y a qu'à considérer les actes de brigandage des États-Unis, de la France et d'autres pays dits démocratiques et humanistes, qui s'autorisent à intervenir pour semer la mort à des milliers de kilomètres de leur territoire. Quel « honnête » homme peut justifier un tel comportement ? Mais indirectement, la violence déployée par la bourgeoisie montre que toute lutte de classe a toujours été violente. Et face à cette violence on voudrait convaincre le prolétariat de ne pas s'organiser pour lutter, de ne pas employer la violence, d'accepter la conciliation entre les classes démentie chaque jour par des milliers d'événements de par le monde !

Regardons maintenant le rapport de l'individu à l'organisation. Concrètement le rapport du militant d'avant-garde avec l'organisation communiste. Il n'y a pas un individu qui n'appartienne à une classe sociale. Dans la vie quotidienne, les relations entre individus, leurs activités sociales et culturelles sont fortement dépendantes de leur origine et de leur être de classe. Chaque classe sociale, mène la lutte de classe en s'organisant en particulier en parti politique, l'organisation supérieure de la classe. Dire le contraire, c'est désarmer le prolétariat et tous les opprimés.

Les intérêts d'un communiste ne peuvent être différents de ceux de la classe ouvrière. S'il s'en remet à une lutte individuelle, consciemment ou inconsciemment, il reste dans les limites fixées par la bourgeoisie. Hormis des conditions négatives exceptionnelles, un communiste ne peut rester inorganisé, coupé de la classe, sans perdre tôt ou tard toute légitimité de communiste. Il n'est pas possible de théoriser une démarche individuelle aussi honnête soit-elle, comme une alternative à l'organisation communiste. Si cette organisation n'existe pas, le rôle des communistes est de créer cette organisation. La condition en est la lutte de classe du prolétariat. L'organisation communiste se construit dans et par la lutte de classe et en retour le Parti donne à la lutte son orientation politique pour monter à l'assaut de la citadelle bourgeoise. Il existe un rapport dialectique d'action réciproque de l'un sur l'autre.

« *Ma lettre est déjà trop longue pour parler encore du procès ridicule que*

M. Proudhon fait au communisme. Pour le moment, vous m'accorderez qu'un homme qui n'a pas compris l'état actuel de la société, doit encore moins comprendre le mouvement qui tend à le renverser et les expressions littéraires de ce mouvement révolutionnaire. » (Marx, *Correspondances,* Marx-Engels).

Se forger « l'âme » d'un communiste c'est comprendre cela. Mais on ne peut y arriver qu'en rapport avec les autres communistes, collectivement, dans l'organisation communiste, armés de la théorie marxiste-léniniste, autour d'une ligne politique, dans l'organisation dont la vie est fondée sur le centralisme-démocratique. Aujourd'hui les forces communistes sont faibles, le ROCML lui-même est une petite organisation. Mais pour comprendre la société et agir pour la transformer comme l'explique Marx, nous avons compris qu'il fallait nous organiser. Cette tâche ne peut être menée par un individu seul, mais par un travail collectif ardu.

Quelle place l'individu communiste prend-il dans le processus historique ?
La tâche des communistes, c'est d'abord de comprendre l'enjeu historique et la signification de la lutte de classe du prolétariat, c'est de montrer que la société capitaliste est historiquement dépassée, qu'elle est un frein au développement de l'humanité. La tâche des communistes c'est entrainer le prolétariat à s'organiser, à accumuler des forces pour qu'au moment décisif il abatte le capitalisme par la révolution et instaure le socialisme.
La révolution ne se résume pas à un seul événement, la prise du pouvoir. Elle est un processus historique complexe. Pour qu'elle soit victorieuse deux conditions sont essentielles :
- un niveau élevé de conscience de classe.
- la capacité de l'organisation communiste à mobiliser la masse des travailleurs pour la victoire.
Le communiste, en tant qu' « individu », n'a d'autre « intérêt personnel » que celui du prolétariat. Les communistes sont la fraction du prolétariat la plus consciente, la plus avancée et déterminée, armés de leur théorie révolutionnaire et organisés dans le Parti communiste de type bolchevik.

La société capitaliste nous montre chaque jour, son degré de décomposition. Mais aujourd'hui comme hier, le capitalisme ne s'effondrera pas tout seul. La bourgeoisie n'abandonnera jamais de son plein grès le pouvoir. Notre rôle historique est de construire le parti communiste et de renverser le capitalisme. Le temps joue pour nous, l'histoire aussi. Celui qui ne le voit pas ou en doute n'aura aucune énergie à lutter.

Dans un prochain numéro du journal nous poursuivrons cette réflexion en abordant le sujet du rôle d'une organisation communiste, du travail collectif, de l'initiative personnelle, de la discipline, de la critique et de l'autocritique…

Article paru dans la Voix des Communistes N°7– été 2012

LES LUTTES DU PROLETARIAT ET LES COMMUNISTES

En 2011 et en ce premier semestre, les conflits dits du travail n'ont pas cessé, même pendant la période électorale qui aurait pu favoriser une trêve en l'attente d'un changement de personnel politique et avec l'espérance entretenue par les partis bourgeois de gauche dans un changement de politique sociale. La majorité de ces luttes touche tous les secteurs industriels : méthaniers, métallos, défense, aérospatiale.

Le cycle de reproduction élargie du capital (augmentation du capital avec profits) est grippé. La crise mondiale se prolonge et s'approfondit. Des secteurs de plus en plus vastes de la production matérielle sont touchés. Le capital le moins rentable est détruit (cela se traduit en particulier par des fermetures d'usines et des faillites…).

Cette crise ne laisse d'autre alternative aux capitaliste que de s'en prendre aux prolétaires pour faire baisser le « prix du travail » ; et les « solutions » qui s'imposent aux capitalistes concernés sont toujours les mêmes : concentration du capital, restructurations, fusions, rationalisation, fermetures d'unités de production, délocalisations, sous-traitance dans les pays où la main d'œuvre est moins chère etc…

C'est pourquoi la grande majorité des luttes actuelles des travailleurs sont des batailles pour l'emploi. Toutes ces luttes prennent des formes dures : occupation d'usine, affrontement avec milices patronales et avec la police. Elles peuvent durer, comme ARCELOR MITAL et FRALIB qui, en lutte depuis le 28 septembre 2010, en étaient fin mai à 600 jours de lutte. Parfois elles sont coordonnées sur plusieurs sites (SAIPOL, Méthaniers, SPIE DEN). Les SPIE DEN, sous-traitants du nucléaire ont organisé des blocages, des ouvriers d'Arcelor Mittal sont venus les soutenir.
Et ce n'est pas fini. « En France de nombreux secteurs économiques risquent de souffrir »[7] dans les jours, et les mois qui viennent.

Constatons en passant que contrairement aux partis et organisations adhérentes du Front de gauche qui désignent le capital financier et les banques comme responsables de la situation (et qu'il suffirait de maitriser), la crise de l'économie « réelle » montre qu'il s'agit bien d'une crise de surproduction du capitalisme tout entier. Cela, la théorie économique scientifique marxiste l'a démontré depuis longtemps.

[7] Titre d'un article du *Monde* du 27/04/2012 (voir sur son site) qui récence les « points chauds » où des plans sociaux sont en préparation : Automobile, transports, Finance, Pharmacie, Télécommunications, Sidérurgie, Nucléaire, Médias, Distribution, Agroalimentaire.

Ces luttes ouvrières en riposte aux attaques des capitalistes sont souvent dures, déterminées. La solidarité de classe s'affirme, Les travailleurs commencent à agir en tant que classe face au capital. Mais ces luttes restent incertaines, dévoyées car les revendications économiques qu'elles portent n'affaiblissent en rien le capital et ne remettent pas en cause sa domination.

Les illusions sur la société capitaliste, sur l'Etat capitaliste, illusions entretenues par les appareils syndicaux les en empêchent. Ainsi, font-ils souvent appel à l'Etat - alors que l'Etat est l'organisateur de la domination de ce même capital sur la société - pour les « sauver » des griffes des « capitalistes voyous » ou des « multinationales qui détruisent l'industrie française au profit de l'étranger. »

Pour les communistes, la classe des prolétaires est la seule classe capable de ravir à la bourgeoisie le rôle dominant dans la société et édifier une société nouvelle, débarrassée de tous les maux sociaux, économiques et environnementaux de la société capitaliste.

Mais elle ne peut le faire que si elle redevient une classe indépendante politiquement, une classe pour soi, qui poursuit ses buts propres.
Le prolétariat se constitue en classe indépendante en s'organisant en parti, il réalise dans la pratique politique de ce Parti son indépendance politique. Un Parti communiste qui défend ses intérêts, qui a dans ses rangs ses meilleurs éléments, les plus conscients et les plus combatifs de la classe.

Edifier un tel Parti est la tâche la plus immédiate des communistes, tâche ardue dans les conditions actuelles d'extrême faiblesse du mouvement communiste et de la conscience de classe du prolétariat.

LA LUTTE POUR PRENDRE CONSCIENCE ET LA CONSCIENCE POUR LUTTER

Pourtant, c'est dans la lutte de classe, même à son niveau le plus élémentaire, dans le cadre du rapport capital-travail, dans les entreprises, sur les chantiers, que le prolétariat peut forger son unité de classe et que certains de ses éléments peuvent s'élever à un niveau de compréhension supérieur du rôle historique du prolétariat et participer à l'édification du Parti. En retour cette prise de conscience conduira la lutte à un niveau qualitativement plus élevé, au niveau d'une lutte politique classe contre classe.

Qu'ils soient ou non présents dans les entreprises, qu'ils soient ou non présents là où la lutte se déroule, les communistes **doivent être tous des acteurs de ces luttes.**

C'est dans la lutte que les travailleurs font leur propre expérience de

l'affrontement avec l'ennemi de classe, qu'ils peuvent prendre conscience de leur appartenance à une même classe et rejoindre les rangs de l'organisation communiste. Quand bien même une lutte peut échouer, être conduite sur des chemins de traverse, c'est seulement dans la lutte que se révèle la classe et que des éléments plus avancés peuvent prendre conscience. Ce sont en général ceux qui sont les éléments actifs dans ces luttes.

Les communistes militent dans les organisations de lutte économique que sont les syndicats. Le syndicat est l'organisation de base par laquelle les travailleurs s'affrontent au capital dans le cadre du rapport direct capital - travail. Bien sûr ils vont se heurter aux conceptions et idées réformistes et bourgeoises qui dominent au sein des organisations syndicales.

Aussi les camarades doivent savoir se mettre un pas en avant et proposer des moyens de lutte, des revendications qui unissent les travailleurs, les éclairer sur les résultats défavorables à leurs intérêts des illusions réformistes. Leur faire comprendre que *« de temps à autre, les travailleurs sont victorieux, mais leur triomphe est éphémère. Le véritable résultat de leurs luttes est moins le succès immédiat que l'union de plus en plus large des travailleurs*».[8]

L'activité des communistes peut être locale, quand ils participent à la lutte, mais aussi nationale. Ils doivent être attentifs à toutes les luttes menées. En comprendre le but et les revendications, identifier le fil conducteur, la tactique du patronat et de la bourgeoisie. Cette connaissance permettra aux communistes et à l'organisation de populariser la lutte, d'organiser des réunions d'information et de soutien où ils pourront défendre les positions des communistes sur la lutte. Ils feront aussi adopter par leur syndicat de base une motion de soutien à la lutte. L'expérience de la lutte contre la réforme réactionnaire des retraites nous a montré que les jeunes lycéens et étudiants sont sensibles à l'unité avec la lutte des travailleurs, et qu'ils peuvent se mobiliser dans des actions de soutien. Ce ne sont là que quelques exemples de possibilités des communistes d'agir pour et dans la classe.

Dans les années à venir, la crise du capital va s'accentuer, les difficultés du capital à exister en tant que rapport social dominant vont s'aggraver, entrainer l'exacerbation de la lutte de classe et donner plus de force à nos positions. L'avenir nous appartient.

[8] Marx. *Le manifeste du Parti Communiste*.

Article paru dans la Voix des Communistes N°7– été 2012

Les objectifs de la conférence nationale ouvrière du ROCML

Le ROC ML a décidé de tenir une conférence nationale, réunissant dans un premier temps l'ensemble de ses adhérents, puis ses sympathisants et contacts, sur des questions liées à la classe ouvrière aujourd'hui. Plus que des réunions, cette perspective est celle d'un chantier de longue haleine visant à comprendre la situation actuelle de la classe ouvrière dans le mouvement de toute la société et de ses classes. Ceci afin de déterminer une politique offensive pour rapprocher les ouvriers de la conscience de leur intérêt historique. Etudier, analyser, pour agir.

L'idée a déjà une certaine maturité et les adhérents du ROC ML y travaillent depuis plusieurs mois pour élaborer les documents servant de supports à la conférence et aux résolutions qu'elle prendra.

Connaître la classe ouvrière, dans son mouvement.

Aujourd'hui beaucoup de groupes politiques ou de penseurs de la bourgeoisie professent que la classe ouvrière n'est pas (ou plus) la classe révolutionnaire et attirent l'attention sur d'autres classes ou des (supposées) catégories particulières traversées par toutes les classes (« citoyens » dans leur ensemble, bloggeurs et réseaux sociaux, « société civile »...). Quelle étude de l'évolution des rapports de production ont-ils fait pour aboutir à ces conclusions? Qu'est-ce qui aurait donc changé pour que le prolétariat, qui compte de plus en plus de membres, et pour que la classe ouvrière ne soient plus les porteurs les plus résolus du changement révolutionnaire? Qu'est-ce qui dans l'évolution, la marche en avant de la société capitaliste aurait donc changé à ce point de ne plus voir en la classe ouvrière – seule classe productrice des richesses – et de plus en plus productrice, en France comme au niveau mondial, la classe la plus hostile au maintien du capitalisme et la plus à même de diriger d'autres éléments d'autres classes dans une révolution?
« *Tant que l'on a pas été capable d'aborder l'étude des faits, on a toujours inventé a priori des théories générales, qui sont toujours restées stériles* »[9], aurait pu répondre Lénine aux penseurs répandant des inepties et ne basant pas leur étude sur une analyse matérialiste de la société.

Les communistes ont une conception claire du rôle de la classe ouvrière dans le passage de la société capitaliste à la société communiste, ce de-

[9] Lénine, *Ce que sont les amis du peuple*, *Œuvres*, t. 1, p 158-159

puis qu'une analyse matérialiste, scientifique, a été produite par Marx et Engels, notamment. De plus, ils disposent aussi des expériences révolutionnaires du vingtième siècle. Mais pour réaffirmer avec force le rôle historique de la classe ouvrière et pour déterminer une politique précise dans la classe ouvrière aujourd'hui, les communistes doivent procéder à une analyse concrète de la situation actuelle.

Cette analyse c'est l'étude des faits, en matérialistes, c'est à dire en ne se basant pas sur les idées en vogue mais sur la base matérielle de la société : les rapports de production et la situation des forces productives (conflit qui en fin de compte permet de comprendre le choc des différentes idées).

Ils doivent connaître la classe ouvrière dans son mouvement, ses influences, ses luttes et ses limites actuelles pour déterminer une politique. Ce travail n’ est aujourd’hui que peu ou pas du tout assumé par les organisations se disant communistes.

La classe ouvrière: classe d'avant-garde

Nous le réaffirmons car ce n'est pas qu'une affirmation de principe: la conception que l'on a de la classe ouvrière a une incidence dans la politique des communistes.

En effet les communistes, s'ils militent dans toutes les classes de la société, n'ont d'autre intérêt que ceux, historiques, du prolétariat. Avec un prolétariat politiquement faible, c'est à dire sans conscience de son intérêt et de son rôle, non seulement sa capacité d'organisation et d'action sera faible, mais aussi son influence sur d'autres classes de la société. La classe ouvrière doit reprendre conscience de son rôle d'avant-garde.

Aussi les communistes se fixent-ils pour objectif, de promouvoir, dans la lutte, cette conscience révolutionnaire, communiste, qui seule donnera du poids et de la consistance au mouvement ouvrier.

Déterminer la politique des communistes dans la classe ouvrière

Les communistes du ROC ML ont pour objectif de renforcer leur pratique dans la classe ouvrière. Pour cela il s'agit de se doter d'un programme qui correspond à la position des communistes sur les questions soulevées par la nécessité faite à la classe ouvrière de prendre le pouvoir et d'édifier le socialisme.

Concernant le rôle d'un programme, Lénine disait, reprenant d'abord une

citation de Karl Marx « *Tout pas en avant, toute progression réelle importe plus qu'un douzaine de programmes, a dit Karl Marx. Mais, ni Marx, ni aucun autre théoricien ou praticien de la social-démocratie n'a nié l'importance considérable que présente un programme pour l'activité cohérente et continue d'un parti politique.* » (Lénine, *Projet de programme de notre parti*).

Découlant d'un travail théorique et d'une analyse de la situation des classes, le programme est pour les communistes un outil pour mobiliser les éléments avancés de la classe ouvrière autour des objectifs politiques qui correspondent à son intérêt de classe. Ce sera une des questions centrales de notre conférence ouvrière.

Le ROC ML est conscient de ses forces : il sait qu'elles sont limitées. C'est la situation objective du mouvement communiste aujourd'hui. A sa faiblesse numérique s'ajoute des limites qualitatives objectives : jeunesse de l'organisation, hégémonie écrasante du révisionnisme dans le mouvement ouvrier depuis des décennies… Aussi, est-il clair qu'il n'existe pas de recette miracle pour disposer aujourd'hui d'un prolétariat armé, organisé, prêt au combat révolutionnaire, en ordre de marche. Mais cela étant posé, les communistes ont un rôle à jouer pour que cette situation évolue. Pas de recette miracle mais une théorie et une pratique politiques, un ordre du jour posant les bonnes questions. Notre conférence s'inscrit dans cet ordre du jour.

Chaque communiste doit participer à améliorer collectivement la connaissance de la classe ouvrière et de son environnement. Chaque communiste doit utiliser ces connaissances pour rendre plus efficace son rôle pratique actuel parmi les prolétaires, dans les luttes, dans la réalité de la vie : affermir la conscience révolutionnaire des ouvriers et de l'ensemble du prolétariat. Les convaincre de leur rôle, à partir de leur propre expérience, dans le renversement du capitalisme et dans l'édification de la société nouvelle, socialiste. Les convaincre de leur rôle dans l'édification ou le renforcement des formes d'organisation nécessaires à ces objectifs, en premier lieu la création d'un parti communiste. Enfin, lutter avec eux pied à pied, dans la lutte quotidienne, contre les capitalistes et leurs représentants politiques de tous bords, et apporter notre vision pour les démasquer à leurs yeux.

Renforcer l'unité du mouvement communiste et du mouvement ouvrier, tel est l'objectif actuel des communistes, car c'est la condition pour avancer concrètement vers la révolution. Que notre conférence ouvrière soit un pas en avant vers cet objectif !

On ne peut pas organiser la classe ouvrière sans organiser sa fraction plus avancée dans un PARTI COMMUNISTE.

Dans le précédent journal, dans l'article "l'individu et l'organisation", nous avons écrit par rapport à l'individu que « s'il s'en remet à une lutte individuelle, consciemment ou inconsciemment, il reste dans les limités fixées par la bourgeoisie ».

Dans ce premier article, nous avons insisté sur l'importance et le rôle de l'organisation historique, et sur le rôle de l'individu. Dans celui-ci nous allons essayer d'approfondir notre propos : même organisé, l'individu n'est pas pour autant coupé de la société, de l'influence de l'idéologie bourgeoise dominante et débarrassé des comportements petit-bourgeois.
Rappelons pour commencer la position de l'Internationale Communiste sur la question du Parti:

« Le Parti Communiste est une fraction de la classe ouvrière et bien entendu il en est la fraction la plus avancée, la plus consciente et, partant, la plus révolutionnaire. Il se crée par la sélection spontanée des travailleurs les plus conscients, les plus dévoués, les plus clairvoyants. Le Parti Communiste n'a pas d'intérêts différents de ceux de la classe ouvrière. Le Parti Communiste ne diffère de la grande masse des travailleurs qu'en ce qu'il envisage la mission historique de l'ensemble de la classe ouvrière et s'efforce, à tous les tournants de la route, de défendre non les intérêts de quelques groupes ou de quelques professions, mais ceux de toute la classe ouvrière. Le Parti Communiste constitue la force organisatrice et politique, à l'aide de laquelle la fraction la plus avancée de la classe ouvrière dirige, dans le bon chemin, les masses du prolétariat et du demi-prolétariat. »[1]

Résumons brièvement : qu'est-ce que le Parti ?
- Le parti est une fraction de la classe ouvrière.
- Le parti est la fraction la plus avancée.
- Le parti est la fraction la plus consciente.
- Le parti est la fraction la plus révolutionnaire.

Est reprise dans ce texte l'analyse classique de Marx selon laquelle « Le Parti Communiste n'a pas d'intérêts différents de ceux de la classe ou-

vrière » et « Pratiquement, les communistes sont donc la fraction la plus résolue des partis ouvriers de tous les pays, la fraction qui stimule toutes les autres; théoriquement, ils ont sur le reste du prolétariat l'avantage d'une intelligence claire des conditions, de la marche et des fins générales du mouvement prolétarien. »[2]

Nous avons repris ces deux citations pour affirmer, au contraire de tous les révisionnistes et opportunistes, qu'il n'y a pas de différence de conception du Parti entre Marx et l'Internationale Communiste fondée par Lénine. Evidemment la société change et les luttes de classe peuvent prendre des formes nouvelles. Aussi on ne doit pas se référer aux principes énoncés par nos prédécesseurs communistes d'une manière dogmatique sans les valider par une analyse de la situation concrète.

Il n'est pas possible d'organiser la classe sans organiser sa fraction la plus avancée.

Qu'entendons-nous par fraction la plus avancée ? L'expérience du mouvement communiste et ouvrier nous apprend qu'il s'agit des militants de la classe ouvrière qui réfléchissent à leur condition et veulent la transformer, qui s'organisent pour lutter, revendiquer, manifester, et dont l'action vise à renforcer et faire croître la force de la classe ouvrière.

Le Parti « se crée par la sélection spontanée des travailleurs les plus conscients, les plus dévoués, les plus clairvoyants. »
seule organisation communiste[3] qui structure la lutte, à tous les niveaux - économique, politique et idéologique - ces militants restent dispersés, isolés les uns des autres. Ils ne sont pas protégés de l'influence des illusions de la petite bourgeoisie et grande bourgeoisie.

Aujourd'hui nous sommes une poignée de militants communistes de la classe ouvrière. Nous subissons l'héritage de plus d'un demi-siècle d'influence sans partage du révisionnisme, du réformisme et de plusieurs formes de pensées bourgeoises et petite-bourgeoises. Sans oublier l'influence anarcho-syndicaliste dans la classe ouvrière, qui en France a toujours été importante. Aussi les tâches qui s'imposent à nous aujourd'hui ne seront pas faciles à réaliser.

Souvent lorsqu'on discute de la question organisationnelle, on se limite aux seuls aspects pratiques.

Certes, sans pratique concrète, sans actes quotidiens, une organisation ne saurait exister. Cette organisation, est bien sûr le résultat de la lutte politique pratique du prolétariat, mais en retour, comme disait Lénine, la lutte de classe du prolétariat ne peut s'élever à un haut niveau politique sans parti politique. Voilà pourquoi le prolétariat sans son parti est inexistant sur la scène politique comme c'est malheureusement le cas d'aujourd'hui.

La question de l'organisation doit dépasser le simple niveau de l'organisation de la classe pour sa lutte dans le cadre réduit de l'affrontement quotidien du capital et du travail.

La question de l'organisation est à la fois stratégique et tactique.

Elle est stratégique, parce qu'il faut construire le Parti communiste en tant qu'état-major dirigeant la lutte de la classe pour arracher le pouvoir des mains des capitalistes et au-delà pour édifier le socialisme puis le communisme. L'effort à réaliser est d'ordre théorique, politique et pratique. Le Parti est l'avant-garde de la classe qui dirige toutes les organisations de masse de la classe : syndicats, organisation de jeunesse, organisation de femmes, associations de quartier, sportives, coopératives, etc… Et après la prise du pouvoir il faut rajouter les soviets. C'est le Parti qui dirige l'alliance avec d'autres couches ou classes sociales.

Elle est tactique, parce que la tactique permet d'intervenir dans la vie quotidienne de la société et dans le développement des luttes immédiates, de suivre les évolutions de la pensée, du mode de vie, les nouvelles formes que prend la lutte. Chaque événement doit nous intéresser.

En résumé, la tactique s'occupe de la forme et des méthodes de l'organisation dans l'action quotidienne.
C'est dans ce domaine de la tactique que réside les plus grandes difficultés.

Nous sommes une organisation communiste qui a pour but de construire un parti communiste révolutionnaire. Nous sommes au tout début du chemin qui mène à ce parti. Si chaque camarade - et nous incluons les militants qui adhèrent à la théorie marxiste-léniniste de la révolution et qui ne sont pas adhérents du ROCML - ne comprend pas le rôle historique qu'il doit assumer aujourd'hui, alors on n'atteindra pas notre but.

Ce rôle est d'abord théorique. Et cette tâche ne sera jamais effectuée par le travail d'un seul individu isolé des autres. Cela a été vérifié jusqu'à aujourd'hui : aucune organisation communiste n'est née du mouvement spontané de la classe. La bonne volonté et l'engagement individuel ne peuvent suffire. Certains intellectuels peuvent effectuer un travail non négligeable, intéressant pour le mouvement ouvrier, mais ce travail ne débouche sur aucune activité politique concrète de la classe. De nombreux livres existent. Mais si l'analyse théorique d'un phénomène social est souvent bien réalisée, aucune conclusion politique n'est tirée de cette analyse. Aucune direction n'est apportée à la pratique politique de la classe. Toutes ces études restent des études intellectuelles coupées des tâches concrètes de la pratique révolutionnaire. Un exemple: Stéphane Beaud et Michel Pialoux ont écrit sur « la condition ouvrière », sur la « violence urbaine ». Quel est le lien entre les deux ? La nouvelle situation nous im-

pose quoi? Comment la classe ouvrière peut-elle s'organiser? Quel est le lien entre le lieu du travail et le quartier, quelle est sa nature? Avec La Zone d'Activité Industrielle, le chantier, les transports, le ravitaillement...etc. Comment organiser le prolétariat? Tous ces changements qui se produisent, à quels types nouveaux de formes de lutte et d'organisation doivent-ils conduire ?

On pourrait donner d'autres exemples mais celui-là suffit à illustrer notre propos. Tous ces travaux qui ne débouchent pas sur une pratique politique, même s'ils apportent quelques satisfactions aux individus qui les créent, montrent que leurs auteurs n'ont rien compris à la méthode dialectique du matérialiste historique.

Une autre attitude consistant à refuser toute organisation politique est adoptée par des camarades qui se réclament du marxisme léninisme. Ils nous disent : « nous ne sommes pas contre l'organisation. Mais les conditions ne sont pas réunies pour s'organiser politiquement ».
Ils oublient que la question de l'organisation est une question subjective. Tant qu'il y a lutte de classe, tant qu'il y a des milliers et des millions de travailleurs qui luttent quotidiennement, il n'y a pas plus favorable que cette lutte pour commencer à organiser politiquement la classe.

« Il n'y a pas un grain d'utopisme chez Marx; il n'invente pas, il n'imagine pas de toutes pièces une société 'nouvelle'... Non, il étudie, comme un processus d'histoire, naturelle, la naissance de la nouvelle société à partir de l'ancienne, les formes de transition de celle-ci à celle-là. Il prend l'expérience concrète du mouvement prolétarien de masse et s'efforce d'en tirer des leçons pratiques. »[4]

Depuis la commune de Paris de nombreuses luttes ont été menée par le prolétariat. Pour les plus récentes citons les années 1989, 1995, 1997, 2003, 2005, 2007 et 2010, etc… Sans parler d'autres luttes, les sans-papiers, la solidarité avec la Palestine… Quelles avancées politiques ont émergés de tous ces mouvements en l'absence d'une organisation politique marxiste-léniniste ?

Une organisation c'est un « lieu » pour la réflexion. Elle permet un travail de réflexion collectif alors que des travaux individuels en dehors de l'organisation ne débouchent sur aucune action politique. La méthode de Marx est claire. Dès le début, en communiste conséquent, il a recherché à s'organiser. L'Internationale n'est pas tombée du ciel. Le travail organisationnel qu'il a mené n'a pas entravé son travail théorique. Au contraire, s'il n'y avait pas eu l'Internationale, le travail théorique de Marx n'aurait pas eu le rayonnement qu'il a eu.

Rappelons que la théorie marxiste-léniniste est cohérente. Elle n'est pas dans un domaine matérialiste, et dans une autre idéaliste. Mais une orga-

nisation marxiste-léniniste ne doit pas seulement être cohérente, elle doit assurer la continuité avec une ligne politique juste qui défende les intérêts propres du prolétariat.

Sans avoir une pratique régulière et continue, l'organisation n'existe pas. On ne peut à la fois, être membre de l'organisation et à la fois chercher une « liberté » individuelle qui s'affranchit de la politique de l'organisation. Du moment qu'un individu est organisé, sa liberté est « encadrée » par les buts et les perspectives de l'organisation. Le jour où il n'est plus en accord avec les principes et les buts fondamentaux de l'organisation, la discipline devient un enfer pour lui.
« Toute l'histoire jusqu'à nos jours fait apparaître que les rapports collectifs dans lesquels entrent les individus d'une classe et qui étaient toujours conditionnés par leur intérêt commun envers un tiers furent toujours une communauté qui englobait ces individus uniquement en tant qu'individus moyens, dans la mesure où ils vivaient dans les conditions d'existence de leurs classe; c'était donc là, en somme, des rapports auxquels ils participaient non pas en tant qu'individus, mais en tant que membres d'une classe. »[5]

Si l'on comprend bien le concept d' « individu moyen », pourquoi ne s'appliquerait-il pas à nos « élites » ? Pourquoi les intellectuels seraient-ils au-dessus des préoccupations moyennes partagées au sein d'une classe de la société ? Evidemment, "D'après ce qui précède, il est clair que la véritable richesse intellectuelle de l'individu dépend entièrement de la richesse de ses rapports réels. C'est de cette seule manière que chaque individu en particulier sera délivré de ses diverses limites nationales et locales...."[6]

Il apparait ainsi que toute démarche intellectuelle individuelle reste spontanément dans cadre de la pensée moyenne bourgeoise. Seule son intégration dans un projet révolutionnaire collectivement construit peut lui conférer un sens et une utilité révolutionnaires.

Alors dans ces conditions comment un communiste, prolétaire ou intellectuel,[7] doit s'organiser, et sous quelle forme? Quel type d'organisation ? La réponse est donnée par la pratique du mouvement communiste international. L'organisation communiste, dès sa naissance doit s'organiser sur la base centralisme démocratique.
Comment peut-on comprendre ce qu'est le centralisme démocratique ? Est-il vrai que le centralisme-démocratique empêcherait le développement des idées, limiterait l'expression des capacités individuelles et favoriserait la bureaucratie ?

On peut se poser d'autres questions. Mais il est notoire que tous les courants qui se sont battus contre le communisme, qui ont combattu ou abandonné le centralisme démocratique, ont vu leur parti disparaître ou devenir un parti bourgeois. En tout cas ils ne sont pas devenus ou restés des partis du prolétariat.

« La centralisation démocratique dans l'organisation du Parti communiste doit être une véritable synthèse, une fusion de la centralisation et de la démocratie prolétarienne. Cette fusion ne peut être obtenue que par une activité permanente commune, par une lutte également commune et permanente de l'ensemble du Parti. La centralisation dans le Parti communiste ne doit pas être formelle et mécanique ; ce doit être une centralisation de l'activité communiste, c'est-à-dire la formation d'une direction puissante, prête à l'attaque et en même temps capable d'adaptation.
Une centralisation formelle ou mécanique ne serait que la centralisation du « pouvoir » entre les mains d'une bureaucratie en vue de dominer les autres membres du parti ou les masses du prolétariat révolutionnaire extérieures au parti. Mais seuls les ennemis du communisme peuvent prétendre que, par ses fonctions de direction de la lutte prolétarienne et par la centralisation de cette direction communiste, le Parti communiste veut dominer le prolétariat révolutionnaire. C'est là un mensonge et, de plus, à l'intérieur du Parti, la lutte pour la domination ou un antagonisme d'autorités est incompatible avec les principes adaptés par l'Internationale Communiste relativement à la centralisation démocratique. »[8]

Aujourd'hui, la faiblesse des organisations communistes est le résultat de l'échec du Mouvement Communiste International, qui a fait perdre à beaucoup militants la connaissance scientifique des conditions de l'édification organisationnelle des Partis communistes.

Le centralisme démocratique est une arme dans les mains du prolétariat. Dans le parti du prolétariat il n'y aura pas de « démocratie » pour l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise. En tous cas, la lutte idéologique contre les attitudes et comportements bourgeois et petit-bourgeois doit être permanente. La démocratie, ne dois pas empêcher l'unité d'action du parti. Avant la décision, pendant les congrès, dans les ordres du jour tous les membres du parti ont les mêmes droits. Une fois que la décision a été prise, la discipline engage tout le monde. Même ceux qui ont défendu un point de vue minoritaire. Sans ce fonctionnement, le parti du prolétariat ne pourra jamais avoir un poids dans la lutte de classe.

Alors, aujourd'hui, bien qu'il n'existe pas de Parti, l'organisation des communistes est une question d'actualité, une nécessité pour que ce parti existe quand les masses ouvrières avanceront vers la révolution. Ce parti n'apparaîtra pas un jour comme une génération spontanée. Il ne sortira pas tout fait du mouvement spontané et des luttes syndicales. Il faut en préparer les conditions idéologiques, politiques et organisationnelles. C'est la mission des ouvriers et des intellectuels communistes d'y travailler collectivement, donc de manière organisée, selon la méthode collective du centralisme démocratique, pour créer ces conditions.

C'est la raison d'être du Rassemblement Organisé des Communistes Marxistes-Léninistes.

[1] Brochure « L'INTERNATIONALE COMMUNISTE, et les questions d'organisation des partis communistes 1920 – 1932 – page 5 »
[2] Manifeste du Parti Communiste

[3] Dans la situation où ce Parti n'existe pas encore, une véritable organisation communiste, si elle se fixe cet objectif, doit présenter les caractéristiques de ce Parti pour ce qui est des principes organisationnels (centralisme démocratique) et de son rapport avec la classe.

[4] Lénine, Sur la commune de Paris, page 345
[5] K. Marx, livre 2, éditions sociales, page, 194
[6] ibidem, page 193

[7] Quand on parle de l'organisation du prolétariat, on parle d'une organisation qui défend la théorie et l'intérêt politique de la classe ouvrière. Comme disait Lénine, le prolétariat n'acquiert pas la connaissance scientifique du prolétariat par la seule lutte de classe ; elle lui est apportée de l'extérieur de cette lutte, et c'est précisément le rôle des communistes organisés dans le Parti, quelle que soient leur origine de classe.
[8] L'internationale Communiste, et les questions d'organisation des partis communistes 1920 – 1932 – page 12

Article paru dans la Voix des Communistes n°9 - Juillet 2013

Notre but principal : La construction Parti politique de prolétariat indépendant de la bourgeoisie

Aujourd'hui l'état et le développement du mouvement ouvrier est dialectiquement liée à la situation et au développement du mouvement communiste et réciproquement. On ne peut comprendre la situation de l'un sans tenir compte de la situation et de l'influence de l'autre.
Quelle est la dialectique du développement de ces mouvements ? Pourquoi le mouvement communiste isolé du mouvement ouvrier ne peut que s'effondrer et dégénérer dans son isolement. Réciproquement sans mouvement communiste la lutte de la classe ouvrière[10] ne peut pas surmonter les obstacles, et sa lutte de classe ne dépassera pas le cadre de société capitaliste. L'abolition du salariat n'est possible que si la lutte du prolétariat est conduite par sa fraction la plus consciente, les communistes.
La théorie qui prétend que l'organisation politique du prolétariat naîtra du mouvement spontané, « à la base »* est une théorie économiste et spontanéiste. La conscience des objectifs et du rôle historique de la classe ouvrière ne nait pas spontanément du mouvement ouvrier. Elle est apportée de « l'extérieur » par la théorie scientifique. Cela ne veut pas dire qu'elle est apportée par des intellectuels coupés de la classe et de sa lutte. La théorie Marxiste-Léniniste et son développement, guide pour l'action révolutionnaire du prolétariat n'est pas le résultat travail d'intellectuels isolés de la classe. L'expérience nous enseigne que la théorie se développe lors de changements profonds dans la société, nourrie de l'expérience concrète de la lutte de la classe. La théorie doit permettre de comprendre la réalité concrète de la société pour pouvoir la transformer. Le mouvement communiste aujourd'hui doit concentrer ses efforts dans la compréhension du mouvement ouvrier, sur son évolution et son développement. C'est cette connaissance qui nous permettra d'organiser les éléments les plus capables de s'élever à la compréhension du rôle que l'histoire assigne à la classe ouvrière.
« *La théorie du marxisme, qui étudie au premier chef les processus objectifs dans leur développement et leur dépérissement, détermine la tendance du développement, indique la classe ou les classes qui montent inéluctablement au pouvoir ou celles qui tombent et ne peuvent manquer de tomber.* » (Staline)

[10] Nous employons ici le terme de classe ouvrière au sens général et comme synonyme de prolétariat ou classe des prolétaires.

La théorie marxiste n'est pas le simple fruit de l'imagination. Elle la est représentation de la réalité objective. Elle ne permet pas seulement de comprendre une situation mais d'en découvrir les lois qui permettent d'agir sur elle. « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe, c'est se la transformer* »[11]
Et pour transformer la société, il faut déterminer quelle classe est à même de jouer ce rôle, les classes ou couches qu'elle doit gagner à sa cause, quelles classes elle doit combattre. Ce travail se concrétise dans le programme communiste.
«*Le programme du marxisme, en se fondant sur les conclusions de la théorie, détermine l'objectif du mouvement de la classe montante, en l'espèce le prolétariat, pour une certaine période du développement du capitalisme ou pour toute la période capitaliste (programme minimum et programme maximum).* »[12]
C'est sur cette base que le mouvement communiste construit sa stratégie et tactique. Tout ce travail ne déroulera pas dans un schéma simple, valable de tout temps. Chaque pays, chaque époque peut nous imposer certaines obligations. Aujourd'hui, le mouvement communiste est considérablement affaibli[13], il a même disparu dans certains pays. Son influence et son enracinement dans la classe est faible. Alors que faire?

Le prolétariat est la seule classe capable de la mener jusqu'au bout, en mettant fin à lui-même en tant que classe. Sans travail au sein de la classe, on ne peut avancer sur la voie de la transformation révolutionnaire de la société. Sans travail quotidien dans la classe, comment la conscience communiste peut-elle se développer. Organiser l'avant-garde de la classe ouvrière est-ce un travail de masse ou un travail individuel ? L'ouvrier d'avant-garde, le communiste, c'est celui qui conduit les travailleurs dans la lutte, c'est celui qui dirige les diverses organisations de la classe ouvrière. Mais répétons-le, sans faire sienne la théorie marxiste-léniniste, le mouvement communiste ne peut exister. Mais cette activité ne peut être menée sans s'appuyer sur une ligne politique qui ne peut être élaborée que collectivement par l'organisation communiste.« *…Engels reconnaît à la grande lutte de la social-démocratie (lire communiste-ndr) non pas deux formes (politique et économique),-comme cela se fait chez nous,-mais trois, en mettant sur le même plan la lutte théorique.* » remarquait Lénine[14] . La lutte des communistes doit être menée sur ces trois fronts. Et aujourd'hui la lutte théorique revêt une grande importance, étant donné la maitrise extrêmement faible de la théorie par le mouvement communiste aujourd'hui. *Il faut savoir maitriser « le caractère et le contenue essentiel de notre agitation politique ; nos taches d'organisation ; le plan de construction de mené par plusieurs bouts à la fois d'une organisation de com-*

[11] K. Marx
[12] Staline
[13] Depuis plus d'un demi-siècle de domination du révisionnisme et réformiste sur le mouvement ouvrier.
*cette question mérite d'être décortiquée ainsi que les positions d'autres organisation dites ml.
[14] Lénine dans Que Faire ?

bat pour toute la Russie »[15] Malheureusement aujourd'hui, le mouvement communiste et ouvrier est loin d'avoir assimilé cette préconisation de Lénine. Il est à la fois dogmatique/mécanique, à la foi spontanéiste ou gauchiste, et conduit certains militants à estimer qu'il n'est pas possible dans les conditions actuelles de s'engager dans la construction d'une organisation communiste. ***Construire l'organisation politique de la classe ouvrière à même d'organiser la masse des travailleurs pour prendre le pouvoir est toujours d'actualité et quelles que soient les conditions*****. La construction d'un parti politique indépendant de la bourgeoisie est indispensable.** Car sans parti communiste, il n'y aura pas de possibilité de coordonner les luttes et mener les batailles décisives contre le capital. C'est pourquoi le Marxisme Léninisme considère que le parti est la forme supérieure d'organisation de la classe ouvrière. Un principe fondamental qui nous sépare de toutes les formes révisionnistes et déviationnistes (révisionniste moderne, trotskiste, anarchiste…)

Pour réaliser cette tâche le mouvement communiste doit se démarquer ouvertement du mouvement réformiste, spontanéiste ou gauchiste. Les communistes sont des révolutionnaires. Ils ne sont pas des contestataires. C'est le niveau atteint par la lutte de classe qui impose les formes et les modalités de lutte, le travail des communistes est de savoir répondre aux besoins de la lutte. La lutte peut passer par plusieurs étapes, elle peut prendre diverses formes simultanément. Les communistes doivent savoir analyser la situation et comprendre quelle forme, mode de lutte et organisation doit être privilégiée pour conduire cette lutte dans la bonne direction**.** La lutte politique communiste bien sûr intervient sur tous les problèmes de la société. *« …La conscience des masses ouvrières ne peut être une conscience de classe véritable si les ouvriers n'apprennent pas à profiter des faits et événements politiques concrets et actuels pour observer chacune des autres classes sociales dans toutes les manifestations de leur vie intellectuelle, morale et politique, s'ils n'apprennent pas à appliquer pratiquement l'analyse et le critérium matérialistes à toutes les formes de l'activité et de la vie de toutes les classes, catégories et groupes de la population. Quiconque attire l'attention, l'esprit d'observation et la conscience de la classe ouvrière uniquement ou même principalement sur elle-même, n'est pas un social-démocrate; car, pour se bien connaître elle-même, la classe ouvrière doit avoir une connaissance précise des rapports réciproques de la société contemporaine, connaissance non seulement théorique... disons plutôt : moins théorique que fondée sur l'expérience de la vie politique. »*[16]

Mais le travail au sein de la classe ouvrière reste une tache fondamentale pour les communistes. Pour intervenir en dehors de la classe, il faut en avoir la force politique et les moyens organisationnels. Aller vers toutes les couches de la société, au nom de qui? Le mouvement Communiste peut-il se développer au sein de n'importe quelle classe ? En oubliant le rôle central, historique de la classe pour abattre le capitalisme. C'est la classe ouvrière que le mouvement communiste doit gagner, car c'est seu-

[15] Lénine Que faire p 4

[16] Lénine que faire, page, 86

lement elle qui peut surmonter les obstacles, briser les chaines de la bourgeoisie.

Lutte quotidienne et lutte politique

La lutte quotidienne, la lutte économique ou la lutte syndical est-ce la même chose ? Comment le conflit entre le capital et le travail se traduit-il dans la lutte quotidienne ? La lutte politique est-elle la seule lutte valable pour le communiste?

Oui la lutte économique, c'est une lutte quotidienne mais la lutte quotidienne ne se réduit pas simplement à la lutte économique. Dans la société capitaliste, tout ce qui est gagné par les travailleurs est toujours remis en cause par la bourgeoisie. Aussi il ne faut pas donner de faux espoirs à la classe ouvrière. Ce qui est gagné aujourd'hui peut être perdu sous une autre forme demain. Voilà qui doit distinguer notre lutte économique quotidienne d'avec les réformistes. La lutte politique elle, vise le pouvoir de la bourgeoisie, remet en cause son pouvoir. C'est cette lutte sous forme de propagande, d'agitation, de mobilisations qui entraînent le développement de la lutte politique de la classe ouvrière. Mais elle ne peut se développer que sur la base élémentaire de l'affrontement de classe, dont la lutte économique fait parti. Aussi la participation des communistes aux luttes économiques de la classe est indispensable. Sans participer aux tâches quotidiennes comment pourrait-on arriver à organiser une force révolutionnaire, coupé de la réalité des conditions de lutte et d'existence de la classe.

Le travail politique que doit mener le parti du prolétariat porte sur tous les sujets de la société. Il doit présenter l'alternative communiste à la société capitaliste. Le travail syndical est plus limité, de caractère professionnel et les revendications sont limitées par ce caractère. La composition de l'organisation syndicale est plus large que celle de l'organisation communiste. Sur la base de lutte économique, un syndicat peut regrouper de larges couches de la classe ouvrière. Le Parti par contre ne peut regrouper que la fraction la plus consciente politiquement de la classe qui sous la domination de la bourgeoisie ne peut être qu'une minorité. Aujourd'hui notre tâche principale est de construire le Parti. Pour y arriver il nous faut aujourd'hui assurer dans le temps la continuité du travail communiste, théorique, idéologique et politique au travers d'une organisation communiste. C'est le travail de tout communiste aujourd'hui quelle que soit son origine sociale et situation, ouvrier, étudiant, chômeur, intellectuel. Evidement cela ne veut pas dire qu'un communiste n'intervient que sur son lieu de travail et de vie. Fixer une orientation politique et idéologique unique **n'est pas imposer une activité unique, la même pour tous les communistes.**

Pour réaliser cette tâche, les communistes ne peuvent l'accomplir qu'en étant organisé. Elle ne peut être menée à bien par le seul travail individuel. Seule une organisation stable, effectuant un travail patient et régulier peut développer la théorie ml, mettre en œuvre une politique natio-

nale et la stratégie et tactique pour diriger la lutte politique et quotidienne. En utilisant tous les moyens modernes de communication et d'échange comme internet, moyens qui ne sauraient remplacer l'organisation pour mobiliser sur une même tache politique, un même but les communistes. Les véritables Marxistes Léninistes ne s'illusionnent pas sur l'émergence d'un véritable parti communiste, le ROCML n'est pas le Parti mais sans actes pratiques d'une organisation communiste le Parti ne pourra être édifié et la révolution prolétarienne réalisée.
Mais ce Parti ne tombera pas du ciel. C'est un processus qui est lié, à la fois au développement du mouvement ouvrier, et à la fois au travail théorique-politique et pratique des communistes organisés. Sans tomber dans le volontarisme et le subjectivisme, les communistes doivent assumer leurs responsabilités historiques. Personne ne peut nier les difficultés que l'on rencontre pour accomplir nos tâches. D'autant que nous devons assumer un mauvais héritage qui dure depuis au moins 70 ans. Le mouvement communiste international et national est toujours en crise. Face aux difficultés du capitalisme, il n'existe plus d'alternative communiste capable de mener la lutte. La lutte de classe du prolétariat n'a pas disparue mais elle est dévoyée, dominée par des classes ou couches sociales non prolétaires. L'ordre du jour est toujours imposé par la bourgeoisie. L'idéologie de la bourgeoisie est dominante. Après la restauration du capitalisme dans les ex-pays socialistes, la classe ouvrière a perdu une référence pour le socialisme.

Nous ne devons pas nous illusionner sur l'état des lieux de la lutte, des chaines qui entravent la conscience de la classe ouvrière. Elles ont comme nom, chauvinisme, nationalisme, économisme et fatalisme devant les événements.
Et nous devons mener notre combat dans ces conditions défavorables. Personne ne peut nier les difficultés que l'on rencontre pour accomplir cette tâche.

Mais la dégradation du capitalisme qui devient de plus en plus évidente nous donne du grain à moudre. Il nous faut montrer qu'**il n'y a pas des solutions dans la société capitalisme en faveur du prolétariat et de tous les travailleurs.** Cette société n'apporte plus rien de positif à l'humanité, il faut nous appuyer sur l'histoire passé à partir du présent. Celui qui ne le fait pas n'est pas en rupture totale avec la société capitaliste. Notre slogan principal doit être : **A bas le capitalisme-impérialisme, Vive le socialisme !** En montrant que toutes les autres « possibilités » et théories sont inconséquentes, fausses et ne peuvent conduirent qu'à prolonger l'agonie de ce système en prolongeant l'exploitation des travailleurs et leurs souffrances.
La société capitaliste, chaque jour se décompose sous l'effet de ses contradictions insurmontables, elle n'est capable que d'aggraver le mode d'existence de millions travailleurs. Nous devons montrer pourquoi dans cette situation le socialisme est la seule solution envisageable et nécessaire. Si l'on n'en est pas convaincu, rien ne sert de lutter, celui qui n'a pas de but n'a pas d'énergie. Le défi que nous devons relever est de

transformer l’énorme énergie potentielle que recèle la classe en mouvement politique de classe avec nos forces, aussi faibles soient-elles.

Après tout ce qui a été dit, le travail de communiste aujourd’hui peut se résumer ainsi : accumulation de force, regrouper les militants communistes autour de la ligne politique. On doit comprendre que le rôle de chaque communiste est décisif. Un exemple pour accomplir les tâches quotidiennes et le travail théorique, si le militant communiste ne prend pas des initiatives, il reste impuissant.

Le socialisme et communisme vaincra, A bas le capitalisme.

Article paru dans la Voix des Communistes n°10 – Mars avril 2014

Le mouvement ouvrier et ses difficultés Le rôle des communistes

Depuis des décennies le problème le plus grave auquel doit faire face le prolétariat et qui réduit le mouvement ouvrier le plus souvent à l'impuissance lui est posé par la bourgeoisie qui a réussi à détruire puis à empêcher l'émergence de l'organisation politique de classe du prolétariat.

La bourgeoisie et l'état à son service tend à contrôler, non sans succès, toutes les organisations de classe des prolétaires (parti, syndicats, associations culturelles, sportives, coopératives ...etc. Et cela est vital pour la classe au pouvoir, car sans contrôler et dominer les organisations des travailleurs la bourgeoisie ne peut conserver un seul jour le pouvoir.

Toutes les analyses qui ne tiennent pas comptent de cet état de dépendance des prolétaires sont aveugles à toute conclusion remettant en cause la société capitaliste. Nous reviendrons plus loin sur les tâches que cette situation de la classe fixe aux communistes. Mais dans un premier temps nous allons essayer de mieux comprendre quelles sont ces difficultés.

Aujourd'hui les formes d'organisation existantes de la classe ouvrière ne correspondent plus à la réalité économique et social, elles ne répondent ni aux besoins de la lutte économique quotidienne ni à ceux de la lutte politique.

Une organisation de « masse » peut-elle répondre à ces besoins comme le préconisent certains ? Les expériences passées nous l'ont montré, en dehors des temps d'exacerbation de la lutte des classes, une organisation de masse n'aura pas de visibilité politique sur la durée. Elle n'aura aucun impact dans la société. Même si elle est présente dans lutte, sans perspective politique claire, elle ne peut assurer la victoire au mouvement.

La seule organisation qui a joué un rôle essentiel à chaque moment historique c'est l'organisation politique du prolétariat, inexistante aujourd'hui. Pour crée une telle organisation qui réponde aux besoins de la lutte, il faut en avoir une vision dialectique-matérialiste. Tant que les communistes se laisseront dominer par le subjectivisme petit-bourgeois, ils surferont sur les vagues de revendications de la petite bourgeoisie qui n'assurent aucune continuité de la lutte et ils resteront impuissants. Souvent on prend position à partir de ce que l'on désire voir se réaliser. On ne tient pas compte de l'état réel de la classe, de sa capacité de mouvement, de sa conscience, des influences idéologique et politique de la bourgeoisie, on rêve de revenir à un capitalisme triomphant, on rêve du temps des « trente glorieuses »....etc. Pour ces raisons, la question de l'organisation n'est pas une simple question pratique, c'est une question idéologique. Dans tous les problèmes auxquels doit faire face le prolétariat dans sa vie,

c'est son organisation politique, le Parti qui éclaire le chemin à suivre. C'est dans « Que Faire ? » que Lénine a clairement développé ce thème, les deux tiers de ce livre étant essentiellement consacrés à la question de l'organisation. Durant les décennies qui ont précédé la révolution bolchevique, le travail qu'il a mené avec les communistes russes ne fut pas seulement un travail théorique mais un travail liant étroitement théorie et lutte pour l'organisation du Parti.

Aujourd'hui des militants se réclamant de la théorie marxisme léninisme ne comprennent pas que le travail théorique et idéologique n'est pas une tâche simplement individuelle. Selon ces camarades, le Parti pourra être édifié qu'après que ce travail aura été réalisé. Tout au contraire nous pensons comme Lénine qu'il doit être accompagné par un travail d'organisation qui seul fédère les énergies et assure la continuité dans le temps du travail théorique et politique réalisé. Sans organisation politique, quelle que soit la qualité des travaux théoriques ou politiques d'un individu ils resteront sans efficacité s'ils ne sont pas assimilés et mis en œuvre par une organisation pour cibler les besoins de la lutte. Il est primordiale pour les communistes de s'organiser collectivement pour mener ce travail théorique-politique- pratique qui n'a pas jamais été réalisé correctement depuis plus d'un demi-siècle. Nous avons déjà abordé ce thème sous ses divers aspects dans les précédents numéros de la VDC.

Cela étant, il n'est pas question de sous-estimer ou nier, pour l'édification du Parti, l'influence du mouvement spontané du prolétariat qui se déroule inévitablement sous l'effet de la lutte de classe, lutte de classe suscitée par le développement et l'aggravation des contradictions fondamentales de la société capitaliste[17]. En France ou dans le monde se produisent chaque année des centaines de mouvements importants des travailleurs. Mais tous ces mouvements finissent par disparaitre sans qu'une organisation éclairée par la théorie marxiste Léninistes assure l'accumulation de l'expérience acquise et sa transmission pour les luttes futures. Que reste-t-il aujourd'hui des grandes révoltes de Grèce, d'Espagne, du Bangladesh… et en France du mouvement contre le projet de retraite en 2010 ?

Dans une situation ou n'existe pas cette organisation politique propre au prolétariat que doivent faire les communistes?

Abandonner toute activité au sein de la classe et attendre des jours meilleurs ? Au contraire c'est en agissant au sein de la classe que l'on pourra jeter les bases d'une organisation révolutionnaire qui se renforcera dans la durée. Et il faut le faire à partir de l'état d'esprit de la classe ouvrière aujourd'hui. Aujourd'hui on maintient la confusion sur la question du travail salarié. Les cadres qui dirigent les grandes entreprises, reçoivent une part de la plus-value crée par les ouvriers sous forme de salaire. Un ouvrier reçoit aussi un salaire, prix de la force de travail qu'il dépense pour le capitaliste. Mais ces deux catégories de salariés ont des intérêts opposés.

Le critère qui permet de comprendre qui fait partir de la bourgeoise ou des prolétaires est la place que les salariés occupent dans les rapports de

[17] Depuis l'année 2000 de grands mouvements de classe spontanés se produisent, ce sujet sera abordé dans un prochain article

production.
Bien que l'on soit toujours dans un système capitaliste-impérialiste, la forme d'organisation du travail a évolué: socialisation du travail à l'échelle mondiale, délocalisation, flexibilité et mobilité, petites et moyennes entreprises sous-traitantes des monopoles. Cette évolution nous oblige à faire évoluer l'intervention et l'organisation syndicale sur les lieux du travail où se côtoient des travailleurs de différentes entreprises ainsi que les moyens de la lutte. Le lieu de travail où les travailleurs subissent directement l'exploitation capitaliste est le lieu privilégié où la conscience de classe peut se développer et doit rester le lieu principal d'enracinement du syndicat. Si dans sa forme élémentaire économique de l'affrontement capital-travail, comment peut-on appeler à une grève nationale ou à une grève de solidarité avec d'autres travailleurs. Cette évolution de l'organisation de travail en fractionnant la classe ouvrière a fait naitre les théories selon lesquelles la classe ouvrière n'existe plus. IL est vrai que manifestation politique en tant que classe indépendante n'a guère de chance de se manifester sans son parti indépendant de la bourgeoisie. Elle existe bien en tant que principale classe productive exploitée par le capital mais ne s'exprime que rarement, dans les grands conflits en tant que classe se battant pour ses propres intérêts (classe pour soi). Certains prétendent que la classe ouvrière doit s'organiser à la base et nient la nécessité du parti politique pour conduire ses actions de classe. Sans argumenter longuement disons que l'on n'a jamais vu dans un seul pays la classe ouvrière s'organiser spontanément pour prendre le pouvoir à la bourgeoisie. Au contraire on a vu des syndicats ou organisations influentes chez les travailleurs collaborer avec la bourgeoisie, comme le parti des travailleurs de Lula au Brésil, en Tunisie actuellement, en Angleterre en début de siècle.

Où réside la force de classe ouvrière. Les syndicats des travailleurs bien que tenus par des bureaucrates et réformistes embourgeoisés, sont-ils dépassés? Est-ce que la lutte de classe à produit d'autres modèles ou types d'organisations qui puissent rassembler la classe ouvrière. Dans le dernier demi-siècle, les diverses tentatives, type Comités de base, coordinations, ou « syndicats » rouges[18] , pour organiser les travailleurs en masse hors de syndicats ont toutes échouées. Les éléments les plus avancés[19] de la classe ouvrière peuvent-ils exister sans être organisés. Non, et une grande majorité de ceux-ci sont syndiqués. Pour toutes ces raisons les syndicats ne sont pas historiquement dépassés. Les prolétaires peuvent se doter d'organisations spécifiques qui développent leur activité dans la vie quotidienne. Les associations diverses, coopératives, culturelles ou religieuses. Sans exception toutes ces formes d'association restent dans le cadre de la société. Aucune de ces formes ne mettent en cause de pouvoir de la bourgeoisie. Tout ce qui entrave la prise de conscience de la classe : La dépolitisation, l'influence des divers partis politiques de la bourgeoisie, le nationaliste, le communautaire...etc., seront

[18] Qui en dehors de tout mouvement ne tendent qu'à regrouper des militants politiques

[19] La qualification d'avancée est relative à la situation historique concrète donnée. Aujourd'hui c'est ceux qui luttent et ne baissent pas les bras face au capital, et la plupart sont organisés dans un syndicat.

combattues efficacement par l'organisation politique de la classe ouvrière. Et ce Parti communiste, ce parti du prolétariat naitra au sein de la classe par la volonté d'une minorité des éléments les plus conscients de la classe. Sans organiser l'avant garde du prolétariat, autour d'une ligne politique, le mouvement ouvrier ne peut surmonter ses difficultés.
Aujourd'hui devant l'impuissance du mouvement ouvrier dominé par les centrales syndicales réformistes, des syndiqués refusent de participer aux journées d'action nationale car ils sont las des « journées d'action nationale inefficaces qui se résument à faire une promenade dans les rues »
Ce constat depuis des années, beaucoup d'autres l'ont fait, mais s'en tenir à ce constat, sans se mobiliser pour changer cette situation, il conduit au découragement et à un état d'esprit défaitiste. Et pour cela ces camarades doivent essayer de comprendre pourquoi on en est arrivé à cette situation.
Durant des décennies dans les métropoles impérialistes la classe au pouvoir, la bourgeoisie s'est efforcée de pacifier les relations capital travail, conditionnant le travailleur à s'en remettre au jeu démocratique de la concertation, des négociations annuelles sur les salaires, des négociations menées avec les représentants des « syndicats représentatifs » et au plan politique au jeu électoral où le travailleur individuel, « le citoyen » est appelé à désigner le parti politique censé, s'il arrive au pouvoir, réaliser les promesses électorales. Bref à rendre le travailleur passif, délégant la défense de ses intérêts que l'on présente comme ceux d'un individu et non de sa classe, à étouffer toute lutte solidaire des travailleurs en tant que classe indépendante. Et ce n'est que dans des cas exceptionnel où la classe peut s'exprimer (comme la mobilisation sur les retraites de 2010 par exemple). Aucune des organisations politiques censées représenter les intérêts des travailleurs ne s'est opposé à cette entreprise, bien au contraire y participent.
C'est pourquoi nous jugeons indispensable pour sortir de cette situation d'impuissance du mouvement ouvrier est qu'il se dote d'un véritable parti communiste qui organisera la riposte de la classe.
C'est ce que résumions en 2010 dans la déclaration fondatrice du ROCML « *Aujourd'hui, le prolétariat n'a plus conscience de sa mission historique, et sous la pression permanente de l'idéologie bourgeoise, du réformisme et de la criminalisation du communisme, sa lutte est une lutte défensive économique limitée contre les attaques du capital. Séparé du communisme qui est la fusion du mouvement ouvrier et du socialisme « le mouvement ouvrier dégénère et s'embourgeoise inévitablement. En se cantonnant à la lutte économique, la classe ouvrière perd son indépendance politique, se traîne à la remorque d'autres partis, trahit la grande devise : l'émancipation de la classe ouvrière doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes* ». [20]

Comme disait Staline: « toutes les formes réformistes et révisionnistes ne sont au final que la conséquence des pressions de la bourgeoisie », aussi

[20] Déclaration fondatrice du ROCML – voir sur notre site : http://rocml.org/rocml-1/

La grande question qui est posée et à résoudre est d'arracher le prolétariat à la domination idéologique, politique et organisationnelle de la bourgeoisie et à ses agents au sein de la classe ouvrière. Elle fixe les tâches et les objectifs des communistes.

Et Cette situation fixe les tâches et les objectifs des communistes.

L'émergence de parti est un processus qui se déroule dans le temps et qui est lié dialectiquement, par action réciproque entre activité des communistes dans la classe et développement du mouvement ouvrier sous l'effet de la lutte de classe.
Posons le problème: comment travailler pour et dans la classe alors que le parti n'existe pas aujourd'hui, que faire?

Revenons sur une question qu'on a posée plus haut: quel type ou forme d'organisation, la pratique de la lutte nous a donné. Une activité politique est-elle possible sans parti politique, est-il possible de mobiliser la classe. On prétend que c'est à cause de la politisation des syndicats par les communistes que le mouvement ouvrier s'est affaibli. Là encore l'expérience historique montre que les syndicats n'ont jamais été aussi influents dans la classe que quand il existait un parti communiste puissant. Sans exception.[21]
A quoi peut conduire ce type de critique adressée à la pratique du mouvement communiste historique. Elle est portée par un courant que l'on peut qualifier de spontanéiste. Ce serai la classe ouvrière qui à la base, spontanément, dans ses luttes, s'organisera politiquement. Mais les faits sont là, depuis la dégénérescence du mouvement communiste cela ne s'est jamais produit, même quand le mouvement ouvrier est au plus haut. Et c'est au contraire le phénomène de dépolitisation des travailleurs soigneusement entretenu par la classe dominante qui est dominant et qui participe à l'étouffement de l'expression politique du prolétariat.
Le syndicat à lui seul, peut-il jouer le rôle d'organisateur politique de la classe. Là aussi l'expérience historique prouve que non.
Les communistes différencient clairement le rôle des syndicats et du parti. Le parti idéologiquement doit être homogène, comme l'explique l'internationale communiste : « *Le Parti Communiste est une fraction de la classe ouvrière et bien entendu il en est la fraction la plus avancée, la plus consciente et, partant, la plus révolutionnaire. Il se forme par la sélection spontanée des travailleurs les plus conscients, les plus dévoués, les plus clairvoyants. Le Parti Communiste n'a pas d'intérêts différents de ceux de la classe ouvrière. Le Parti Communiste ne se distingue de la grande masse des travailleurs que par le fait qu'il possède une vision générale du chemin historique de la classe ouvrière dans son ensemble et s'efforce, à travers tous les méandres de ce chemin, de défendre non les intérêts de métiers ou de groupes particuliers, mais ceux de la classe ouvrière dans sa totalité. Le Parti Communiste constitue la force organisatrice et politique à l'aide de laquelle la fraction la plus avancée de la classe ouvrière*

[21] On se référera sur la sujet aux textes de Lénine sur la relation Parti syndicats ainsi qu'aux textes de la troisième internationale, de Staline, Dimitrov et Losovky.

dirige les masses prolétariennes et semi-prolétariennes dans la bonne direction. »[22] Par contre pour les syndicats ce n'est pas le cas. Le Syndicat doit être souple et ouvert à tous les membres de la classe ouvrière.
Les communistes ont toujours ont défendu l'unité des syndicats. Au contraire de la bourgeoisie, les communistes n'ont d'autres intérêts que ceux de la classe ouvrière. En 1936 l'unité de CGT et CGT-U, est née de la volonté des communistes. Par contre la bourgeoisie a toujours intérêt à diviser la classe. « *L'unité de la classe ouvrière et du mouvement syndical n'est pas un but en soi, mais un objectif fondamental, un problème clé pour le présent et pour l'avenir*. »[23]
Concluons, malgré la division des syndicats[24], la bureaucratie syndicale, la pratique réformiste et l'état d'esprit anarcho-syndicaliste[25] qui dominent dans les syndicats ils influencent des centaines des milliers des ouvriers. Ils restent l'organisation de base, élémentaire qui permet aux travailleurs de combattre quotidiennement, sur leur lieu de travail leur ennemi de classe. IL est évident que les communistes ne peuvent abandonner toute activité syndicale. Evidement dans chaque pays ce travail peut prendre une forme différente.
La grande difficulté travail du travail au sein de la classe, on ne peut pas limiter avec état des syndicats. Le recul du mouvement communiste depuis plusieurs décennies, a été accompagné du recul de l'activité syndicale de classe. Les militants communistes, doivent militer dans les syndicats partout où ils sont présents. Ce travail ne peut être strictement syndical[26].
Ce travail doit être axé sur l'agitation anticapitaliste, viser les militants plus avancées par une propagande approfondie. Ce travail patient et de longue haleine, doit regrouper les communiste autour d'une ligne politique qui entraine la classe à devenir indépendante politiquement, à se mobiliser sur ses propres intérêts incompatibles avec ceux de la bourgeoisie. Pour surmonter les difficultés quotidiennes, sans avoir un clair point de vue politique, le militant syndical n'a pas de boussole, il navigue à vue. Des centaines de milliers des syndicaliste se battent chaque jours et ne sont pas tous bureaucrates, ni vendu. L'influence idéologique de la bourgeoisie (individualisme, égoïsme etc.) Limite leur conscience de classe, déforme la perception qu'ils ont de la réalité et donc leur comportement devant elle.
Chaque bassin du travail, chaque usine, chantier, lieu du travail a des spécificités. Il nous faut savoir identifier le secteur le plus actif, la position des différentes couches de la classe dans les rapports de production, comprendre le rôle de subjectivité. Comment le patronat mène sa politique au sein de l'entreprise ou le lieu de travail, savoir différencier entre les dirigeants syndicalistes réformistes « bureaucrates » des syndicalistes « honnêtes » mais trompés etc...

[22] L'internationale communiste – deuxième congrès- 1920 – « Thèses sur le rôle du Parti Communiste …. »
[23] F. Kota, page 108.
[24] Aujourd'hui en France il existe 5 grandes confédérations et des petits syndicats.
[25] Comme le montre la tendance dans la CGT pour un retour à la chartre d'Amiens.
[26] Voir notre journal La voix des communistes N°2 sur notre site

Un exemple: sur un même lieu de travail on trouve des sous-traitants, des intérimaires et des salariés détachés. Qu'est-ce qu'on peut faire?
Le communiste doit savoir analyser la situation, créer un climat de confiance sur le lieu de travail entre les travailleurs. Si l'on n'a pas confiance en la capacité de la classe ouvrière à agir en tant que classe indépendante, on ne peut pas découvrir le moyen mener à bien ce travail élémentaire nécessaire à toute prise de conscience de classe.

La bourgeoisie souvent sous-estime les capacités des travailleurs, bien qu'ils soient capables de réaliser des œuvres magnifiques. Elle humilie et rabaisse la classe ouvrière en permanence. La classe ouvrière grandira en conscience et en assurance au travers de la lutte conduit politiquement par son organisation politique de classe, le Parti Communiste et ce n'est pas une force extérieure à la classe qui le fera pour elle.

Article paru dans la Voix des Communistes n°12 – Mars-Avril 2015

Importante tâche des communistes dans le prolétariat[27] : Elever le niveau de conscience de la classe

Dans la VDC N°10 un premier article[28] avait abordé les difficultés du mouvement ouvrier et les tâches que la situation de la classe impose aux communistes. Nous avons essayé de montrer la réalité de l'état de la classe sur le plan organisationnel, sur la lutte politique et économique et leur interaction et donc sur le niveau actuel de conscience de classe. Dans cet article nous continuerons à approfondir le sujet en cherchant comment - en partant de leur situation actuelle - entraîner les prolétaires à prendre conscience d'appartenir à une classe pour elle-même, poursuivant ses objectifs politiques propres, indépendants de ceux de la classe dominante et des différentes couches petites et moyennes de la bourgeoisie.

On ne peut pas rester simplement sur le constat de la domination de l'idéologie de la bourgeoisie qui empêche la classe de s'organiser pour lutter pour ses propres intérêts. Il faut comprendre pourquoi il en est ainsi pour envisager ce qu'il est possible de faire pour transformer cette réalité. Le rapport entre la **nécessité**, ici la situation concrète de la classe et la **liberté** de transformer cette réalité, Lénine l'exprime ainsi, en reprenant Engels : *«...Hegel a été le premier à représenter exactement le rapport de la liberté et de la nécessité. Pour lui, la liberté est la conscience de la nécessité* - **La nécessité n'est *aveugle que dans la mesure où elle n'est pas comprise*- *La liberté n'est pas dans une indépendance rêvée à l'égard des lois de la nature, mais dans la connaissance de ces lois et dans la possibilité donnée par là même de les mettre en œuvre méthodiquement pour des fins déterminées*."**[29]

L'incompréhension de ce rapport dans la lutte des classes, entre l'état de

[27] Par la suite nous emploierons comme étant synonyme les termes d'ouvriers et de prolétaires, de classe des prolétaires et de classe ouvrière, ce qui n'est pas tout à fait juste dans la théorie ML, mais équivalents pour notre démonstration.

[28] « Le mouvement ouvrier et ses difficultés : le rôle des communistes»

[29] Lénine Matérialisme et empiriocriticisme – p 229 édition de Pékin (? a voir)

la classe et sa conscience a fortement déterminé la nature souvent volontariste, subjectiviste de notre travail vers et dans la classe. La société n'est pas statique, elle est en constante transformation et le rapport de forces entre classes aussi.
En permanence de nouveaux éléments rejoignent les rangs du prolétariat. La classe qui domine et qui l'exploite est minoritaire dans la société et diminue relativement toujours plus par rapport aux travailleurs. Mais sa force et son pouvoir elle le tient de son degré élevé d'organisation (Etat, police, syndicats, multinationales, armée, médias…)
Qu'est-ce qui empêche le prolétariat d'en faire de même, de s'arracher à la soumission au capital et de s'engager sur une voie révolutionnaire?
Dans ce domaine on pourrait écrire plusieurs articles ou même des livres, mais on serait toujours loin de répondre à la vrai question: tant que les communistes n'arriveront **pas à organiser la fraction la plus consciente du prolétariat**, toutes nos thèses et analyses attendrons d'être vérifiées.
Ici il faut reprendre ce que nous avons dit dans de précédents articles. Cette tâche d'organisation n'a pu, en France, être menée à bien après des décennies de lutte des Marxistes Léninistes. IL en est de même au niveau international, la crise du mouvement communiste ne pourra être surmontée qu'à partir du travail au sein de classe ouvrière.
Ce travail, le ROCML en toute humilité, conscient de ses faibles forces s'est donné pour tâche de l'entreprendre.

IL faut d'abord comprendre que la classe ouvrière n'a jamais été une classe monolithique. N'avoir pas pris en compte cette réalité a conduit les marxistes à des incompréhensions et des positionnements étrangers au marxisme. La classe n'est pas statique, elle est vivante. Ainsi aux côtés du prolétaire de longue date elle accueille des éléments expulsés des couches et classes moyennes (petits bourgeois, paysans…) par la soumission toujours croissante de la société aux lois du capital.

Comme l'explique Lénine, le paysan pauvre, devenu rivé à l'usine par le capital, rêve longtemps de "retourner à son village, et exploiter un petit bout de terre". Aujourd'hui ce processus continue. Un travailleur immigré qui arrive en France appartient souvent à une couche sociale non prolétaire et il rêve de réussir à s'élever au-dessus de sa condition. Mais en France il devient un prolétaire dans la grande majorité des cas. La conscience de cette couche immigrée est très loin de la conscience de classe prolétarienne. Sa volonté de s'en sortir individuellement (reflet de la forme principale de domination d'idéologie bourgeoise) entre en contradiction avec sa nouvelle condition qui l'oblige à se soumettre aux règles du système capitaliste. Il est mis en concurrence permanente avec les autres salariés. Ainsi quand un étudiant diplômé bac+5 et plus, travaille temporairement comme serveur, vendeur, cela peut avoir deux effets contradictoires : créer une instabilité au sein de la classe en caressant le rêve d'échapper à sa condition de prolétaire, mais sa formation intellectuelle à analyser une situation peut jouer un rôle positif pour la lutte. Devant cette réalité seule une véritable organisation prolétarienne peut permettre à la classe de surmonter les difficultés mais aussi d'exploiter ce qui est potentiellement porteur de renforcement de la conscience de classe. Quand elle

n'existe pas la classe ouvrière n'a aucune conscience de son existence et donc de sa force économique et politique.
La classe ouvrière n'existe en tant que classe pour soi dans la société que dans son mouvement pour ses revendications politiques et sociales entrainée dans ce mouvement par son organisation communiste. Nous avons déjà abordé ce problème dans les numéros précédents de notre journal. Seule la conscience classe permet de dépasser l'échelon local, branche, usine, chantier....et toutes sortes de corporatismes. Elle ne peut naître spontanément, aussi nous allons essayer d'abord de comprendre les conditions objectives qui s'opposent au développement de la conscience de classe.
La plus importante c'est cette division objective qu'est la division du travail dans la société capitaliste, division qui s'impose aux travailleurs et les met en concurrence les uns avec les autres. Elle détruit la confiance en soi, elle détruit la confiance envers les autres. Dans une lutte pour des revendications économiques dans une entreprise, on est très loin de toute lutte politique mais il faut déjà avoir obtenu un minimum d'unité chez les travailleurs. A chaque lutte correspond un niveau conscience donné sur les buts visés et sur l'organisation et la forme de la lutte. Sans une prise de conscience de classe même embryonnaire toute lutte même la plus simple ne peut être menée.
L'évolution de la division du travail capitaliste, la forme qu'elle prend aujourd'hui de par sa généralisation au monde entier, impose à la classe ouvrière de modifier elle aussi ses formes et mode d'organisation. Mais l'inertie est grande. La prise de conscience et l'analyse théorique nécessaire pour répondre à ces nouveaux défis sont toujours en retard par rapport à la réalité. Aujourd'hui travailler dans la classe impose aux communistes de réaliser ce travail théorique. Sans entreprendre cette tâche, ni l'unité de la classe ni le parti politique ne sauraient être obtenus.
Dans cette situation on peut comprendre la difficulté pour les travailleurs de mener toute lutte de classe victorieusement. Les centrales syndicales sont sous influence politique et idéologique de la bourgeoisie et soumettent la classe ouvrière à la domination de la bourgeoisie et à la réalisation de la politique du patronat et de son gouvernement.
L'expérience du mouvement ouvrier et communiste du XX^{ème} siècle est pour nous communistes une grande aide pour comprendre et agir aujourd'hui.
« *Les organisation ouvrières pour la lutte économique doivent être des associations professionnelles. Tout ouvrier social-démocrate [30] doit soutenir ces organisations et y travailler activement....Laissons participer à l'union corporative tout ouvrier qui comprend la nécessité de s'unir pour lutter contre le patronat et le gouvernement. Le but même des unions corporatives ne saurait être atteint, si elles ne groupaient pas tous ceux à qui est accessible au moins ce degré élémentaire de compréhension, et si ces unions corporatives n'étaient pas des organisations très larges. Et plus larges seront ces organisations, plus large aussi sera notre influence sur elle, influence exercée non seulement par le développement "spontané" de*

[30] On dirait communiste aujourd'hui

la lutte économique, mais aussi par l'action consciente et directe de membre socialiste de l'union sur leurs camarades. »([31])
Que pouvons-nous retenir aujourd'hui de ces recommandations :
- Que les organisations économiques, corporatives(ou professionnelles) des prolétaires doivent être les plus larges possible.

- Que tous les ouvriers communistes doivent travailler au sein de ces organisations.

- "Et plus larges seront ces organisations, plus large aussi sera notre influence sur elles".

La tentation de créer en dehors des syndicats une organisation à caractère syndical « de lutte de classe » censé regrouper les syndicalistes de lutte de classe est vouée à l'échec et ne fait que détourner l'énergie des communistes qui doivent s'investir dans les syndicats, à la fois pour mener la lutte quotidienne et contre les attaques du gouvernement et créer ainsi une zone d'influence pour leur activité politique.
Cette influence sur la classe le communiste s'appuie "*non seulement par le développement* ***"spontané"*** *de la lutte économique* », mais aussi par **son « *action consciente et direc*te » vers les membres du syndicat**.
Mais cette activité ne peut être capitalisée, transmise, consolidée que par l'organisation communiste. Sinon les fruits de l'activité d'un communiste isolé sont perdus pour la classe.
Pourquoi ? Car une organisation professionnelle ou corporative est toujours menacée de disparition ou d'éclatement (fermeture d'usine ou réorganisation en plusieurs entités etc…) par la réorganisation économique, par une nouvelle division du travail. La bourgeoisie se sert souvent de ce levier pour briser l'unité de la classe.
Seule l'organisation communiste peut assurer une continuité et continuer à promouvoir et organiser le travail syndical et politique. C'est ce que l'histoire du mouvement ouvrier nous montre. Ce sont les communistes organisés dans le Parti qui ont quels que soient les circonstances combattu pour l'unité politique de la classe et pour l'unité syndicale. Mais la bourgeoisie a une longue expérience du pouvoir et elle aussi a su tirer des leçons de l'histoire à son avantage.
Diviser pour mieux régner, c'est pourquoi elle favorise le développement de tout ce qui peut diviser la classe ouvrière et tous les travailleurs : Le chauvinisme, le nationalisme, le régionalisme, les guerre de religions, l'âge(vieux-jeune), sexe(femme-homme), immigrés-travailleur nationaux...etc. Mais le capital lui n'a pas de patrie, n'a pas de pays, n'a pas de nation, n'a pas de religion. Il va là où il y a du profit à réaliser. Où est le patriotisme de ces bourgeois grands "patriotes" qui s'expatrient pour ne pas payer des impôts !
Aucune morale ne peut s'opposer à l'exploitation l'homme par l'homme. La destruction, l'asservissement d'un pays n'a jamais pour but de défendre les intérêts du prolétariat. Aujourd'hui la sale guerre que mène Israël contre le peuple Palestine, n'enrichit pas les travailleurs Israéliens

[31] Que faire, page 141, Edition Pékin

au contraire. C'est la bourgeoisie sioniste et l'impérialisme qui tirent profit de cette guerre. Il en est de même pour toutes les guerres impérialistes menées par la France.
Les conséquences de l'évolution de la division du travail dans l'économie capitaliste engagée dans les années 1975-80. N'ont pas été sans conséquences sur l'organisation et la lutte de la classe. A partir de 1980 la destruction massive de la grande industrie ou sa délocalisation, la flexibilité et la mobilité de l'emploi ont eu pour conséquence la destruction des grandes concentrations industrielles en France et fait disparaitre ou réduit la taille et la force des organisations ouvrières traditionnelles.
Cette évolution de la division du travail a nourri l'illusion que les conflits de classe relevaient du passé et étaient remplacés par le conflit entre régions au niveau mondial. La réaction du « petit patronat » sous-traitant des grands monopoles victimes aussi de cette transformation a trouvé le mouvement de breton des "bonnets rouges" pour s'exprimer. Le capital a continué à s'investir là où du profit peut être réalisé. Le capital n'est pas sentimental et patriotique ! Et ce n'est pas une question de volonté pour le capitaliste, c'est une question de survie. Il ne peut faire autrement. Aucune solution comme la ré-industrialisation prônée par des dirigeants politiques et syndicaux ne peut le sortir de ses difficultés. Le Capitalisme devient une force de plus en plus destructive. Il ne peut y avoir de solution dans le cadre de ce système.

Notre première cible, doit être l'idéologie bourgeoisie et les formes qu'elle prend dans la classe. Le réformisme en est une, il empêche objectivement le développement de mouvement ouvriers on doit être notre cible. Il faut savoir déterminer sur le lieu de travail quel est l'obstacle qui empêche les travailleurs de s'organiser pour la lutte collective. En France, aujourd'hui 86 % des salariés travaillent dans des entreprises de moins de 10 personnes. Parfois il n'existe même pas de syndicat d'entreprise, donc avant toute chose il nous appartient d'en créer un. Le syndicat crée se pose le problème de quelle politique syndicale doit-on mener[32]. Devant les difficultés, Il est facile alors de tomber dans le travers de la critique systématique des réformistes, des dirigeants corrompus, de la bureaucratie syndicale et penser que la classe se réveillera toute seule et se débarrassera des éléments corrompus.

Mais sans mobiliser, organiser l'unité des travailleurs pour l'action cela n'arrivera jamais. Sans mobilisation des travailleurs, la conscience de classe ne développera pas. Ce n'est pas le mode ou le type d'action qui détermine le succès ou non d'un mouvement et la prise de conscience. Mais comme depuis des décennies un Parti communiste, enraciné dans la classe n'existe pas, les communistes doivent tout reprendre à zéro sur les plans Idéologique, politique, organisationnel et dans la pratique quotidienne. C'est pour cette raison que nous nous trouvons dans la première phase d'un processus de construction du Parti qui correspond essentiellement à rallier les éléments les plus conscients de la classe

[32] Ce sujet est abordé dans notre journal VDC N°10

ouvrière.

Le réformiste se retranche souvent derrière cette constation évident pour tous « aujourd'hui il n'existe pas de situation révolutionnaire ». Mais cela ne nous nous dispense pas de mener une propagande révolutionnaire, de mener la lutte avec des tactiques à caractère révolutionnaire. La tactique révolutionnaire ne consiste pas simplement à brandir le drapeau rouge à prôner constamment la révolution. Quelle tactique peut unir les éléments combattifs de la classe. Quelle tactique pour mener une grève, une occupation, une rencontre nationale des travailleurs en lutte....etc. Comment agir avec nos forces limitées par rapport à l'ampleur du travail à réaliser. L'aiguisement des contradictoires de la société capitaliste, les crises et la guerre qui ravage la vie quotidienne, l'impasse de la société capitaliste sont des conditions favorables à notre lutte. On peut trouver mille moyens pour mener la lutte quotidienne, l'organiser et obtenir des succès même les plus simples. Les possibilités existent pour mener la lutte de la classe ouvrière dans une perspective communiste contre le capitalisme qui ne peut répondre aux besoins du prolétariat et de tous les travailleurs.

Si la situation n'est pas aujourd'hui révolutionnaire, la classe ouvrière est la seule classe qui peut révolutionner la société et pour ce faire elle a besoin de sa propre organisation prolétarienne révolutionnaire. Voilà la tâche principale des communistes. Aujourd'hui tout militant qui se dit communiste doit s'engager dans la construction cette organisation.

Les communistes qui doutent de cette nécessité ou la rejettent à des temps plus propices en retardent de fait la réalisation. Car seul le travail collectif organisé peut élever les capacités individuelles de chacun pour le profit de tous.

Table des matières

Préambule 1

NOTRE COMBAT 3

ARRACHER LE PROLETARIAT A LA DOMINATION POLITIQUE DE LA BOURGEOISIE 3

REDONNER A LA CLASSE OUVRIERE LA CONSCIENCE DE SA MISSION REVOLUTIONNAIRE 6

COMBATTRE L'OPPORTUNISME ET RALLIER LES OUVRIERS AVANCES A L'ORGANISATION COMMUNISTE 7

UNIFIER DANS UN SEUL PARTI LES COMMUNISTES MARXISTES LENINISTES DE FRANCE 9

CONSTRUISONS LE PARTI COMMUNISTE MARXISTE-LENINISTE 11

Que faire, dans ces circonstances pour faire avancer le mouvement ouvrier et populaire dans la voie de la révolution ? 12

LES TRAVAILLEURS IMMIGRES DOIVENT S'ORGANISER EN TANT QUE PROLETAIRES 15

Les travailleurs immigrés font partie du prolétariat de France 15

TIRONS LES LECONS DU MOUVEMENT CONTRE LA REFORME DES RETRAITES 24

Pour construire les prochains combats de classe 24

La gauche au gouvernement est un leurre 26

ALORS, QUELLE PERSPECTIVE ? 27

Les tâches des communistes : 28

Aujourd'hui comme hier seul le prolétariat est capable d'abattre le capitalisme et de construire le socialisme 29

SANS SON ORGANISATION POLITIQUE LE PROLÉTARIAT NE PEUT MENER LA LUTTE IDÉOLOGIQUE ET FAIRE ABOUTIR SES LUTTES DE CLASSE 37

LES LUTTES DU PROLETARIAT ET LES COMMUNISTES 47

LA LUTTE POUR PRENDRE CONSCIENCE ET LA CONSCIENCE POUR LUTTER 48

Les objectifs de la conférence nationale ouvrière du ROCML 50

Connaître la classe ouvrière, dans son mouvement. 50

La classe ouvrière: classe d'avant-garde 51

Déterminer la politique des communistes dans la classe ouvrière 51

On ne peut pas organiser la classe ouvrière sans organiser sa fraction plus avancée dans un PARTI COMMUNISTE. 53

Il n'est pas possible d'organiser la classe sans organiser sa fraction la plus avancée..... 54

La question de l'organisation est à la fois stratégique et tactique. 55

Notre but principal : La construction Parti politique de prolétariat indépendant de la bourgeoisie60

Le mouvement ouvrier et ses difficultés Le rôle des communistes 66

Importante tâche des communistes dans le prolétariat : Elever le niveau de conscience de la classe 73

Adresse électronique du ROC : Roc.ml@laposte.net
Site : www.rocml.org